

# **Les pratiques de l'Église d'aujourd'hui**

**Sont-ils**

**Tradition ou Écriture ?**

Randolph Dunn

## Introduction

La plupart d'entre nous ont sans doute entendu des affirmations telles que « Le culte » était ennuyeux, peu pratique et hors de propos, orchestré et ne répondait pas à mes besoins. Ils sont devenus frustrés et apathiques, tandis que d'autres sont satisfaits.

Depuis la résurrection du Christ, de nombreux érudits et spécialistes de la Bible ont traduit et interprété les manuscrits disponibles des Évangiles et des Épîtres. Pendant des années, les rois et les chefs religieux n'en ont autorisé l'accès qu'à une poignée d'individus. Au fil des ans, plusieurs manuscrits antérieurs ont été découverts, contenant des traductions différentes, des erreurs de traduction et des interprétations biaisées.

Les enseignements et pratiques présentés dans ce livret sont le fruit de la compréhension et des interprétations personnelles des auteurs, qui peuvent différer de leurs opinions. Le compilateur ne cautionne pas leurs opinions, mais les présente à des fins de comparaison avec la Bible, d'évaluation et d'interprétation fondées sur sa compréhension personnelle des Écritures.

Les interprétations des enseignements ne sont pas des faits comme l'Évangile. Par conséquent, des interprétations divergentes peuvent être formulées. Il est nécessaire d'avoir un esprit ouvert pour examiner les interprétations et les pratiques et les comparer à la Bible.

« Mon Église est-elle vraiment une Église du Nouveau Testament ? »

Les vrais hérétiques, levez-vous, s'il vous plaît ?

Christianisme païen ? À la découverte des racines de nos pratiques ecclésiastiques

D'où vient le sermon chrétien ?

Préoccupations concernant les églises de maison et les petites églises

*Note 1. Les références de page (xx) renvoient au numéro de page du livre, tandis que les indices y renvoient aux notes de bas de page des chapitres. Mes commentaires sont identifiés par (rd).*

## Mon église est-elle vraiment une église du Nouveau Testament ?

Dans son article, Darryl M. Erkel déclare : « De nombreuses églises prétendent fonder toutes leurs actions sur le Nouveau Testament, mais la triste réalité est que la plupart des églises se réclamant de l'évangélisation pratiquent très peu ce que les Écritures ont prescrit aux assemblées locales. » Considérons ses questions suivantes :

1. Le Nouveau Testament enseigne que l'église locale doit être dirigée et enseignée par une pluralité d'hommes qualifiés selon les Écritures, connus sous le nom d'anciens (Actes 20:17,28 ; 1 Thessaloniciens 5:12-13 ; 1 Timothée 5:17 ; Hébreux 13:17 ; Jacques 5:14 ; 1 Pierre 5:1-4).

Cela étant dit, pourquoi la plupart de nos églises sont-elles dirigées par un seul homme (le « pasteur ») ? Pourquoi tant d'églises aujourd'hui divisent-elles leur direction en une hiérarchie de « pasteur principal », de « pasteur adjoint » et de « conseil des anciens », d'autant plus que le Nouveau Testament ne fait aucune distinction entre les responsables de congrégation ?

2. Le Nouveau Testament enseigne que les bergers de l'Église doivent provenir du rang et de l'assemblée de l'Église (Actes 14:23 ; 2 Timothée 2:2 ; Tite 1:5).

Cela étant dit, pourquoi nos églises recherchent-elles toujours des pasteurs potentiels en dehors de leurs paroisses actuelles ? Pourquoi nos églises ne forment-elles pas elles-mêmes des pasteurs pour le leadership pastoral ? Notre pratique actuelle de former un « comité de recherche pastorale » est-elle fondée sur les Écritures ou sur les traditions des hommes ?

3. Le Nouveau Testament enseigne que la réunion de la congrégation doit être un lieu où les chrétiens exercent leurs dons spirituels et s'encouragent mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres (Romains 12:6-8 ; 1 Corinthiens 12:4-14 ; 14:12,26 ; Colossiens 3:16 ; Hébreux 10:24-25 ; 1 Pierre 4:10-11).

Cela étant dit, pourquoi la plupart d'entre nous ne disons ou ne faisons rien pendant le service religieux ? Pourquoi venir à l'église est-il avant tout un spectacle plutôt qu'une participation ? Pourquoi avons-nous confié notre responsabilité d'édification et de ministère mutuels à des ecclésiastiques professionnels ?

4. Le Nouveau Testament enseigne que l'église locale doit être édifiée et servie par tous les membres présents - « car le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs » (1 Corinthiens 12:14 ; cf. 14:12,26-31 ; Éphésiens 4:16).

Cela étant dit, pourquoi nos services religieux se concentrent-ils uniquement sur une partie du corps (le « pasteur ») ? Où, dans le Nouveau Testament, est-il enseigné que le ministère ou le sermon d'une personne doit être le point central des rassemblements religieux ?

5. Le Nouveau Testament enseigne que chaque chrétien est ministre [diakonos (rd)] et prêtre devant Dieu (1 Pierre 2:5,9 ; Apocalypse 1:6).

Cela étant dit, pourquoi continuons-nous à faire des distinctions entre « clergé » et « laïcs » ? Sur quelle base scripturaire divisons-nous le corps du Christ en deux catégories : « clergé » et « laïcs » ? De plus, si chaque chrétien est un ministre, pourquoi ne sommes-nous pas autorisés à nous occuper les uns des autres au cours du service religieux ?

6. Le Nouveau Testament rapporte des exemples où la Sainte Cène était un repas complet dans le contexte d'une communion joyeuse et fraternelle (Actes 2:46 ; 1 Corinthiens 10:16-22 ; 11:18-34).

Cela étant dit, pourquoi avons-nous transformé la Sainte Cène en un rituel élaboré, voire mystique ? Pourquoi notre pratique actuelle de la Sainte Cène ressemble-t-elle davantage à des funérailles qu'à une fête ? Pourquoi croyons-nous que seul le clergé « ordonné » a le droit d'« administrer les sacrements » alors que le Nouveau Testament ne l'enseigne pas ?

7. Jésus a enseigné que son peuple ne devait pas donner ou prendre sur lui-même des titres honorifiques qui les distinguaient du reste de la fraternité chrétienne (Matthieu 23:6-12 ; Marc 10:35-45).

Cela étant dit, pourquoi tant de responsables d'Église s'attribuent-ils aujourd'hui des titres aussi prestigieux que « Révérend », « Ministre », « Évêque », « Pasteur », « Pasteur principal » [ou « Frère » (rd)] ? Pourquoi jugent-ils nécessaire de faire précéder leur nom de tels titres, surtout lorsque le Nouveau Testament l'interdit ?

8. Le Nouveau Testament enseigne que les chrétiens doivent pratiquer l'hospitalité envers leurs frères et sœurs croyants ainsi qu'envers les étrangers (Matthieu 25:34-40 ; Romains 12:13 ; 1 Timothée 6:18 ; Tite 3:8, 14 ; Hébreux 13:2 ; 1 Pierre 4:9).

Cela étant dit, pourquoi la plupart d'entre nous ouvrons-nous rarement leur foyer aux autres ? Pourquoi tant de chrétiens ignorent-ils les besoins physiques des autres ? Pourquoi l'hospitalité est-elle une vertu oubliée dans la plupart des églises ? Avec un tel manque d'amour et d'attention envers autrui, est-il étonnant que tant de nos églises soient froides et moribondes ? [Mais l'hospitalité ne se limite pas à ce qui se passe au sein du foyer. (rd)]

9. L'Église primitive se réunissait presque exclusivement dans des maisons, par opposition aux grands édifices religieux (Actes 20:20 ; Romains 16:5 ; 1 Corinthiens 16:19 ; Colossiens 4:15 ; Philémon v. 2 ; 2 Jean v. 10). [La pratique des réunions à domicile n'était pas imposée et constituait peut-être la seule possibilité. (rd)]

Cela étant dit, pourquoi ressentons-nous le besoin de dépenser d'importantes sommes d'argent du Seigneur pour des églises et des cathédrales qui ne seraient utilisées qu'une ou

deux fois par semaine ? Est-ce là une bonne gestion des ressources financières que Dieu nous accorde ? Pourquoi tant d'églises consacrent-elles un budget plus important aux projets de construction, aux salaires du personnel et à l'entretien qu'aux missions, aux pauvres et aux ministères d'entraide ? Qu'est-ce que cela révèle sur nos priorités ?

Erkel conclut : « En vérité, nous avons hérité de traditions et de pratiques au sein de nos Églises qui n'ont aucun fondement dans le Nouveau Testament. Malheureusement, la plupart d'entre nous n'ont jamais pris la peine de remettre en question ou d'examiner ces traditions. Mais si nous voulons assister à un véritable renouveau de l'Église, nous devons repenser ce qu'on appelle « Église » dans son ensemble et chercher à conformer nos paroles et nos actions aux modèles et principes du Nouveau Testament. [Les Lettres aux sept Églises d'Asie, dans l'Apocalypse de l'apôtre Jean, nous indiquent que tous les modèles et pratiques des premières Églises ne doivent pas être suivis. » (rd)

Êtes-vous prêt à relever le défi et à « tout mettre à l'épreuve et à retenir la vérité » (1 Thessaloniens 5:21 ; cf. Actes 17:11) ? Il existe une meilleure solution ! ([www.5solas.org/media.php?id=82](http://www.5solas.org/media.php?id=82))

### **Les vrais hérétiques, levez-vous, s'il vous plaît ?**

Dans son ouvrage « Les vrais hérétiques se lèvent-ils ? », troisième édition (1989), Scroll Publishing, Amberson, Pennsylvanie, David Bercot examine certains enseignements du Nouveau Testament auxquels les chrétiens du premier siècle croyaient et pratiquaient. Il affirme : « Le christianisme primitif fut une révolution qui se propagea dans le monde antique comme un incendie dans du bois sec. C'était un mouvement de contre-culture qui remettait en question les institutions fondamentales de la société romaine. » Comme l'écrivait Tertullien : « Notre lutte s'exerce contre les institutions de nos ancêtres, contre l'autorité de la tradition, contre les lois humaines, contre les raisonnements des sages du monde, contre l'antiquité et contre les coutumes. » 1 (p. 25)

Quelques signes distinctifs des premiers fidèles étaient :

- a. Séparation du monde
- b. L'amour inconditionnel
- c. Confiance obéissante (p. 15)

Il est donc étrange que l'Église évangélique moderne affirme que les chrétiens des premiers siècles se contentaient d'enseigner et de pratiquer la culture de l'époque. C'est d'autant plus ironique que les Romains critiquaient amèrement les chrétiens pour le contraire : ne pas suivre les normes culturelles de l'époque. (p. 25)

De nos jours, de nombreux chrétiens ne se distinguent guère des non-chrétiens conservateurs, si ce n'est qu'ils vont régulièrement à l'église. Par exemple, ils :

- a. Regardez le même divertissement.
- b. Ils sont préoccupés par les mêmes problèmes du monde.
- c. Ils sont tout aussi impliqués dans les activités matérialistes du monde. (p. 16)

La plupart des problèmes culturels auxquels sont confrontés les chrétiens du vingtième siècle sont les mêmes que ceux auxquels était confrontée l'Église primitive.

- a. Divorce
- b. Avortement
- c. Haute couture - basse pudeur
- d. Divertissement classé R
- e. Théories de l'évolution
- f. Inégalité des personnes
- g. Le rôle des femmes dans la religion (p. 26-38)

Les chrétiens du premier siècle avaient des principes et des valeurs complètement différents : ils rejetaient les divertissements, les honneurs et les richesses, se considérant comme des voyageurs en ce monde. (p. 17) Leur mode de vie était leur principal moyen de témoigner. (p. 39)

Le témoignage et le style de vie des premiers chrétiens étaient un abandon absolu rendu possible par :

### 1. Le rôle de soutien de l'Église

L'Église [ceux que Dieu a convertis en Christ (rd)] est composée de ceux avec qui vous avez constamment fréquenté, qui partageaient les mêmes valeurs et la même attitude, et qui vous ont toujours encouragé et édifié pour rester fidèle. C'était un corps discipliné, mais qui ne cherchait pas à légiférer ni à réglementer la justice. Au contraire, ils s'appuyaient sur un enseignement sain, l'exemple et la puissance transformatrice du Saint-Esprit. (p. 42) Les convertis doivent changer de l'intérieur en changeant leur cœur, sans se conformer à des exigences rigides. (p. 43)

Leurs dirigeants, appelés surveillants, sentinelles, gardiens, anciens et pasteurs (bergers), étaient issus de leur assemblée locale. Leurs forces et leurs faiblesses étaient connues de tous. Ces hommes enseignaient par la parole et l'exemple avant même d'assumer la fonction de guide et de dirigeant. (p. 45) Leur seule préoccupation était le bien-être spirituel de chaque membre de leur congrégation. En fait, ils consacraient peut-être tout leur temps à cette fonction essentielle. Si tel est le cas, ils étaient probablement soutenus au même titre que les veuves et les orphelins. (p. 47)

2. Le message de la croix – Leur moyen d'évangélisation le plus puissant était leur endurance à la souffrance et à la mort, car ils refusaient de renier le Christ. (p. 49) Clément écrivait que pour le chrétien moyen, « la croix pouvait être représentée par le mariage avec un conjoint non croyant, l'obéissance à des parents non croyants ou la souffrance de l'esclavage sous un maître païen. Toutes ces situations pouvaient engendrer beaucoup d'émotions et de souffrances physiques ; elles constituaient une forme plutôt douce de la croix pour quiconque s'était déjà engagé à endurer la torture et la mort pour le Christ (Romains 8:17 ; Apoc. 12:11). » (p. 50)
  
3. La croyance que l'obéissance était une entreprise commune entre l'homme et Dieu. Au début, un nouveau chrétien marche étroitement avec Dieu, s'appuyant sur sa puissance. Mais avec le temps, il commence souvent à s'éloigner de cette dépendance. (p. 52) Martin Luther enseignait que l'on est totalement incapable de faire le bien par soi-même et que le désir et le pouvoir d'obéir à Dieu venaient de lui seul.<sup>15</sup> Les premiers chrétiens croyaient exactement le contraire. Origène écrivait : « Il [Dieu] se fait connaître à ceux qui, après avoir fait tout ce que leur permet leur pouvoir, confessent avoir besoin de son secours. » (p. 53) [« Je puis tout par celui qui me fortifie. » (Phil. 4:13) (rd)] Il ne s'agit pas d'une demande ponctuelle, mais d'un processus continu. Mettre à mort notre charité nous fera mal, et si nous ne sommes pas disposés à souffrir intérieurement, à lutter contre nos péchés, Dieu ne nous fournira pas la force nécessaire (Romains 8:13 ; 1 Corinthiens 9:27).<sup>20</sup> (p. 54) On peut facilement éviter la douleur et la souffrance, si on le souhaite, en reniant Christ. Mais on les supportera en mettant sa confiance en Dieu.<sup>21</sup> (p. 55)

Les premiers écrits chrétiens contredisaient mes convictions théologiques, affirme David Bercot. Il en identifie cinq et en fournit les preuves :

### **1. Ce qu'ils croyaient à propos du salut**

#### **a. Sommes-nous sauvés par la foi seule ?**

On nous a dit qu'après que Constantin eut corrompu l'Église, celle-ci commença progressivement à enseigner que les œuvres jouent un rôle dans notre salut. Le passage suivant, tiré de l'ouvrage de Francis Schaeffer, Comment devrions-nous vivre alors, illustre assez bien ce scénario. Après avoir décrit la chute de l'Empire romain et le déclin du savoir en Occident, Scheaffer écrit : « Grâce aux moines, la Bible a été préservée, ainsi que des sections de classiques grecs et latins... Néanmoins, le christianisme originel exposé dans le Nouveau Testament fut progressivement déformé. Un élément humaniste s'y ajouta : l'autorité de l'Église prit progressivement le pas sur l'enseignement biblique. Et l'accent fut de plus en plus mis sur le salut comme reposant sur le mérite de l'homme par le mérite du Christ, plutôt que sur la seule œuvre du Christ. »<sup>1</sup>

Comme Schaeffer, la plupart des auteurs évangéliques donnent l'impression que la croyance selon laquelle nos mérites et nos œuvres influencent notre salut s'est progressivement infiltrée dans l'Église après l'époque de Constantin et la chute de Rome. Mais ce n'est pas vraiment le cas.

« Les premiers chrétiens croyaient universellement que les œuvres, ou l'obéissance, jouent un rôle essentiel dans notre salut ? » (p. 57). Polycarpe écrivait : « Celui qui l'a ressuscité des morts nous ressuscitera aussi, si nous faisons sa volonté et suivons ses commandements. » (p. 58). Clément d'Alexandre écrivait : « Quiconque obtient [la vérité] et se distingue par ses bonnes œuvres remportera la vie éternelle. » Origène, Hippolyte, Cyprien et Lactance ont tous écrit de manière succincte. (p. 59)

b. Cela signifie-t-il que les chrétiens gagnent leur salut par les œuvres ?

Non, les premiers chrétiens n'enseignaient pas que l'on gagne le salut par l'accumulation de bonnes œuvres. (p. 60) Par exemple : Clément de Rome : « [Nous] ne sommes justifiés ni par nous-mêmes, ni par notre sagesse, ni par notre intelligence, ni par notre piété, ni par les œuvres accomplies avec sainteté de cœur, mais par la foi par laquelle Dieu tout-puissant a justifié tous les hommes depuis le commencement. » Polycarpe, Barnabé, Justin Martyr et Clément d'Alexandre affirment la même chose. (p. 61)

c. La foi et les œuvres sont-elles mutuellement exclusives ?

Non, mais « Augustin, Luther et d'autres théologiens occidentaux nous ont convaincus de l'existence d'un conflit irréconciliable entre le salut fondé sur la grâce et le salut conditionné par les œuvres ou l'obéissance. Ils ont utilisé une argumentation fallacieuse appelée « faux dilemme », en affirmant qu'il n'y a que deux possibilités concernant le salut : soit (1) c'est un don de Dieu, soit (2) c'est quelque chose que nous gagnons par nos œuvres. Les premiers chrétiens auraient répondu qu'un don n'en est pas moins un simplement parce qu'il est conditionné par l'obéissance. » (p. 62)

Les premiers chrétiens croyaient que le salut est un don de Dieu, mais Dieu le donne à qui il veut. Il choisit de l'offrir à ceux qui l'aiment, lui font confiance et lui obéissent. (p. 62)

Ce n'est pas parce qu'une personne est sélective dans ses dons que cela transforme le don en salaire. (p. 62)

d. Oui, mais la Bible dit...

- « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7:21)

- Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. (Matthieu 24:13)
- Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour la condamnation. (Jean 5:28, 29)
- Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce que sont ses œuvres. (Apocalypse 22:12)
- Prends garde à toi-même et à ta doctrine. Persévère dans ces choses, car en agissant ainsi tu te sauveras, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. (1 Timothée 4:16)

Ainsi, le véritable enjeu n'est pas de croire aux Écritures, mais de les interpréter. La Bible dit que « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2:8, 9) Pourtant, la Bible dit aussi : « Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. » (Jacques 2:24) Notre doctrine du salut [la chrétienté en général, mais plus particulièrement l'Église de Bercot] accepte cette première affirmation, mais invalide essentiellement la seconde. La doctrine chrétienne primitive du salut accorde une importance égale aux deux. De plus, les premiers chrétiens ne croyaient pas que l'homme soit totalement dépravé et incapable de faire le bien. (p. 64)

e. Une personne sauvée peut-elle être perdue ?

Puisque les premiers chrétiens croyaient que notre foi et notre obéissance continues étaient nécessaires au salut, il s'ensuit naturellement qu'ils croyaient qu'une personne « sauvée » pouvait quand même finir par être perdue. (p. 65)

Tertullien (vers 160 - vers 225) écrivait : « Certains agissent comme si Dieu était tenu d'accorder le don qu'il avait prévu, même à ceux qui en sont indignes. Ils transforment sa libéralité en esclavage... Car beaucoup ne perdent-ils pas ensuite la grâce ? Ce don n'est-il pas retiré à beaucoup. »<sup>23</sup> Cyprien disait à ses coreligionnaires : « Il est écrit : "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé." » [Matthieu 10:22] (p. 65)

L'un des passages cités est Hébreux 10:26 : « Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché. »

f. Le groupe qui prêchait le salut par la grâce seule

Il existait un groupe, les gnostiques, qui enseignaient que l'homme était totalement dépravé et que les œuvres ne jouaient aucun rôle dans notre salut. Ils prétendaient que Dieu leur avait révélé une connaissance particulière que la plupart des chrétiens ne possédaient pas. Ils croyaient que Dieu, le Créateur, était un Dieu inférieur, différent de Dieu, le père de Jésus. Par conséquent, l'homme a été créé par un Dieu inférieur qui a tout gâché, et il est donc intrinsèquement dépravé. Puisque l'homme était

intrinsèquement dépravé, Dieu le Fils n'a pas pu devenir homme. Il a seulement pris l'apparence de l'homme. [Ce qui signifie que s'il était de chair et de sang, il n'aurait pas été sans péché. (rd)] (p. 66)

L'apôtre Jean a dit : « Plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair. C'est un séducteur et un antéchrist. » (2 Jean 7) Les gnostiques étaient ceux qui niaient la venue du Christ dans la chair. (p. 67)

## 2. Ce qu'ils croyaient à propos de la prédestination et du libre arbitre

### a. Les croyants au libre arbitre

Les premiers chrétiens croyaient fermement au libre arbitre. Par exemple, Justin le Martyr a soutenu cet argument aux Romains : « Nous avons appris des prophètes et nous tenons pour vrai que les châtiments, les châtiments et les récompenses sont accordés selon le mérite de l'action de chacun. Autrement, si tout arrive par le destin, alors rien n'est en notre pouvoir. Car s'il est prédestiné que l'un soit bon et l'autre mauvais, alors le premier ne mérite ni louanges ni blâmes l'autre. Si les humains n'ont pas le pouvoir d'éviter le mal et de choisir le bien par libre choix, ils ne sont pas responsables de leurs actes. » (p. 70) Ces sentiments sont repris par Clément 3, Archélaüs 4 et Méthode 5 (p. 71).

Les premiers chrétiens fondaient leurs croyances sur :

- Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean 3:16)
- Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, comme certains le pensent. Il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous parviennent à la repentance. (2 Pierre 3:9)
- L'Esprit et l'épouse disent : « Viens ! » Et que celui qui entend dise : « Viens ! » Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. (Apocalypse 22:17)
- Aujourd'hui, j'en prends à témoin contre toi le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis maintenant la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance. (Deutéronome 30:19)

### b. Mais la Bible ne dit-elle pas... ?

- Choisissez la vie afin que vous puissiez vivre.
- Le salut ne dépend pas du désir ou des efforts de l'homme.
- Dieu ne veut pas que quelqu'un périsse, mais qu'il parvienne à la repentance.
- Dieu fait miséricorde à qui il veut. (p. 73)

L'Église primitive croyait qu'un jugement juste serait rendu par Dieu, mais qu'il était de notre responsabilité de vivre dans la droiture. Alors, réfléchissons :

- Il t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien. Et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu. (Michée 6:8)
- Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et la prospérité, la mort et la ruine. Car je te commande aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances. (Deutéronome 30:15-16)
- Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa tolérance et de sa patience, ignorant que sa bonté te pousse à la repentance [un changement de style de vie] ? Mais à cause de ton entêtement et de ton cœur impénitent, tu t'attires de la colère pour le jour de la colère de Dieu, où son juste jugement se manifestera. Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres ». À ceux qui, par la persévérance à faire le bien, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, il donnera la vie éternelle. Mais à ceux qui, par esprit de recherche, rejettent la vérité et suivent le mal, il y aura colère et fureur. (Romains 2:4-8)
- Il y a une différence significative entre prévoir quelque chose et le provoquer. (p. 76)

### **3. Ce que le baptême signifiait pour les premiers chrétiens**

La déclaration de Jésus à Nicodème selon laquelle il faut naître d'eau et d'Esprit était universellement comprise par les premiers chrétiens comme faisant référence au baptême d'eau [du grec baptizo - immerger. (rd)]. (p. 77) Irénée a écrit : « Cette catégorie d'hommes [les gnostiques qui affirmaient que les humains ne peuvent renaître ni se régénérer par le baptême d'eau] a été incitée par Satan à nier le baptême qui est la régénération en Dieu. » (p. 77)

Les premiers chrétiens associaient trois choses très importantes au baptême d'eau et, comme ce lavage était complètement indépendant de tout mérite de la part de la personne baptisée, le baptême était fréquemment appelé « grâce ». (p. 78)

a. Rémission des péchés - basée sur les éléments suivants :

- Et maintenant, qu'attendez-vous ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom. (Actes 22:16)
- Il nous a sauvés, non à cause de nos œuvres de justice, mais par sa miséricorde. Il nous a sauvés par le baptême de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit. (Tite 3:5)
- Pierre, reliant le baptême chrétien à Noé et au déluge, a déclaré : « L'eau symbolise le baptême qui vous sauve maintenant aussi ; il ne s'agit pas d'enlever les impuretés du corps, mais de témoigner d'une bonne conscience envers Dieu. Il vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ. » (1 Pierre 3:21-22)

- Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés. Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Actes 2:38)
- La nouvelle naissance – D’après les paroles de Jésus à Nicodème, les premiers chrétiens croyaient également que le baptême d’eau était le moyen par lequel une personne naissait de nouveau. Irénée l’a mentionné lors d’une discussion sur le baptême : « Comme nous sommes lépreux dans le péché, nous sommes purifiés de nos anciennes transgressions par l’eau sacrée et l’invocation du Seigneur. Nous sommes ainsi régénérés spirituellement comme des nouveau-nés, comme le Seigneur l’a déclaré : “Si un homme ne naît de nouveau par l’eau et l’Esprit, il n’entrera pas dans le royaume des cieux.” » (Jean 3:5) (p. 79)
- Illumination spirituelle - Ils croyaient que la personne nouvellement baptisée, après avoir reçu le Saint-Esprit, avait une vision plus claire des questions spirituelles.
- Le baptême n’était pas un vain rituel. Le baptême était le rite d’initiation surnaturel par lequel un nouveau croyant passait de l’état de vieil homme charnel à celui d’homme nouvellement né de l’esprit. Ils ne distinguaient pas le baptême de la foi et de la repentance. Ils enseignaient expressément que Dieu n’était pas tenu d’accorder le pardon des péchés simplement parce qu’une personne avait suivi les règles du baptême.6 (p. 80)
- Les personnes non baptisées étaient-elles automatiquement damnées ? - Les premiers chrétiens croyaient que Dieu ferait ce qui était amour et juste envers les païens qui n’avaient jamais eu l’occasion d’entendre parler du Christ.
- Le rite de passage évangélique - En général, nous, évangéliques, avons rejeté la cérémonie historique de la renaissance baptismale et avons développé notre propre cérémonie : l’appel à l’autel. Lorsqu’on demanda à Pierre : « Que devons-nous faire ? », il ne dit pas : « Venez devant et invitez Jésus dans votre cœur. » Non, il leur dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom [autorité (rd)] de Jésus pour la rémission de vos péchés. » Actes 2:38. « En réalité, les appels à l’autel et les prières qui y sont associées sont un produit des mouvements de réveil des XVIIIe et XIXe siècles. » (p. 82) [Voir la leçon de BibleWay sur le baptême en Christ.]

#### 4. La prospérité : une bénédiction ou un piège

Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l’état de ton âme. (3 Jean 2) Jean leur promettait-il la richesse et la santé de la part de Dieu, l’Évangile de la santé et de la richesse ? Voici d’autres passages de la Bible. (p. 84)

- Car l’amour de l’argent est une racine de tous les maux. Or, certains, avides d’argent, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. (1 Timothée 6:10)
- Gardez-vous de l’amour de l’argent et contentez-vous de ce que vous avez. (Hébreux 13:5)
- Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les mites et

la rouille ne détruisent pas, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (Matthieu 6:19-21)

- Nul ne peut servir deux maîtres. Soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. On ne peut servir à la fois Dieu et l'argent. (Matthieu 6:24)
- Mais si nous avons de la nourriture et du vêtement, nous nous en contenterons. Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicious qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. (1 Timothée 6:8-9)
  - a. Les dangers de la prospérité - Hermès (avant 150 apr. J.-C.) a écrit : « Ceux-là ont certes la foi, mais possèdent aussi les richesses de ce monde. Quand la tribulation survient, ils renient le Seigneur à cause de leurs richesses et de leurs affaires... Par conséquent, ceux qui sont riches en ce monde ne peuvent être utiles au Seigneur que si leurs richesses sont d'abord amputées. »3 (p. 85) [Mais Dieu n'exige pas la pauvreté et ne condamne pas la richesse. Il condamne le désir ou l'amour des richesses. Paul, dans Éphésiens 4, conseille aux chrétiens de travailler pour pouvoir donner aux autres. (rd)] Mais comment une personne peut-elle donner plus que Dieu ? Si la richesse vient de Dieu, un chrétien ne peut la perdre en obéissant à la Parole de Dieu et en partageant ses richesses avec les pauvres. (p. 87)
  - b. Quel contraste entre leur message et celui d'aujourd'hui Aujourd'hui, l'évangile de la prospérité déclare : « Le Seigneur a continué : « Tu dis, Satan, enlève tes mains de mon argent ! » parce que c'est Satan qui l'empêche de venir à toi - pas moi. »10 (p. 88)
  - c. Les chrétiens jouissaient-ils d'une meilleure santé ? - Des lettres écrites par les premiers chrétiens témoignent qu'ils souffraient des mêmes fléaux et calamités que le reste de l'humanité. (p. 89)

## 5. La moralité de l'Ancien Testament est-elle encore suffisante ?

Jean Calvin enseignait avec insistance qu'il y avait peu de différence entre les deux [moralité de l'Ancien et du Nouveau Testament (rd)].1 (p. 91) Cependant, la compréhension des premiers chrétiens était que les enseignements moraux du Christ surpassaient les enseignements moraux de l'Ancien Testament car les enseignements du Christ allaient vers le sens spirituel. (p. 92)

L'auteur soulève plusieurs questions

- a. Que voulait dire Jésus lorsqu'il a dit « Ne jurez pas » ? [À l'origine, jurer signifiait invoquer Dieu pour attester ou vérifier des déclarations faites. Aujourd'hui, cela semble signifier : « Ce que vous allez dire est-il entièrement vrai ? » L'expression « Dieu m'en est témoin » semble traduire le sens originel de jurer. (rd)]
- b. La guerre est-elle moralement mauvaise ? [Dieu a utilisé et utilise probablement encore les nations pour créer des situations où sa volonté peut s'accomplir. (rd)]
- c. Comment un chrétien devrait-il considérer la peine capitale ? [Dieu a ordonné le gouvernement pour ramener l'ordre du chaos. (rd)]

## Christianisme païen ? À la découverte des racines de nos pratiques ecclésiastiques,

Frank Viola et George Barna ont étudié des écrits des trois premiers siècles afin de comprendre les enseignements et les pratiques des chrétiens du premier siècle. Dans leur ouvrage « Le christianisme païen ? Exploration des racines de nos pratiques ecclésiastiques », 1998, Tyndale House Publishing, Inc., ils accusent les pratiques actuelles d'être en contradiction avec les enseignements bibliques et les pratiques du premier siècle.

Il est temps que le corps du Christ prenne contact avec la Parole de Dieu et l'histoire de l'Église afin de mieux comprendre ce que nous pouvons et devons faire, ainsi que ce que nous ne pouvons et ne devons pas faire. (Introduction, p. xxvii) [Il convient d'être prudent lorsqu'on se fie à l'histoire, car elle reflète souvent des pratiques et des enseignements erronés plutôt que la vérité. (rd)]

Christianisme païen ? Ils accusent un grand nombre d'activités et de pratiques des Églises d'aujourd'hui d'être en contradiction avec les pratiques et enseignements bibliques. Ils affirment également qu'en utilisant la méthode du « proof texting », les Écritures sont sorties de leur contexte pour appuyer un enseignement ou une pratique.

Les domaines concernés sont :

- Bâtiments d'église
- Ordre du culte
- Culte
- Pasteur
- Costumes du dimanche matin
- Ministres de la musique
- Dîme et salaires du clergé
- Baptême
- Cène du Seigneur
- Éducation chrétienne
- Approche pour comprendre le Nouveau Testament

[Note : Ces accusations ne peuvent être ni acceptées ni rejetées aveuglément, pas plus que nos pratiques ecclésiastiques actuelles. Par conséquent, les passages bibliques utilisés par l'auteur pour étayer ses accusations doivent être contextualisés, analysés, notamment en déterminant le public auquel ils s'adressent, en abordant les problèmes et en discutant avec d'autres chrétiens. Gardez l'esprit ouvert. Soyez attentif à vos traditions personnelles dans votre interprétation. Attendez que l'analyse soit terminée pour toute modification suggérée. Ensuite, examinez-les dans leur ensemble. (rd)]

## Bâtiments d'église

Le judaïsme antique reposait sur trois éléments : le Temple, le sacerdoce et le sacrifice. Lorsque le Christ est venu, il a mis fin à ces trois éléments en les accomplissant en lui-même. Il est le temple qui incarne une maison nouvelle et vivante, faite de pierres vivantes – « sans mains ». Il est le prêtre qui a établi un nouveau sacerdoce. Il est le sacrifice parfait et achevé.<sup>1</sup> Par conséquent, le Temple, le sacerdoce professionnel et les sacrifices du judaïsme ont tous disparu avec la venue de Jésus-Christ.<sup>2</sup> Le Christ était l'accomplissement et la réalité de tout cela.<sup>3</sup> On peut dire à juste titre que le christianisme a été la première religion non fondée sur le temple à émerger. Selon la note de bas de page 6, Arthur Wallis, dans *The Radical Christian*, écrit à la page 83 : « Dans l'Ancien Testament, Dieu avait un sanctuaire pour son peuple ; dans le Nouveau, Dieu a son peuple comme sanctuaire. » (p. 10-11)

Après la destruction de Jérusalem, les chrétiens juifs ont diminué et les chrétiens non juifs, avec leurs origines païennes, sont devenus plus importants.

Clément d'Alexandre [qui a uni les traditions philosophiques grecques à la doctrine chrétienne (Wikipedia/wiki/clement\_of\_alexander et wiki/platoism)] fut la première personne à utiliser l'expression « aller à l'église ». <sup>9</sup> Cependant, les chrétiens n'ont pas érigé de bâtiments spéciaux pour le culte avant l'ère constantinienne au IV<sup>e</sup> siècle.<sup>12</sup> (p. 12)

À sa naissance, le christianisme était la seule religion au monde à ne connaître ni objets, ni personnes, ni lieux sacrés.<sup>18</sup> Le christianisme qui a conquis l'Empire romain était essentiellement un mouvement centré sur le foyer.<sup>22</sup> Le culte n'est donc ni localisé, ni extrait de la totalité de la vie. Bibliquement parlant, le « lieu saint » des chrétiens est aussi omniprésent que leur Seigneur ascensionné. Le culte ne se déroule pas en un lieu précis et à un moment précis (voir Jean 4). C'est un style de vie. Le culte se manifeste en esprit et en réalité au sein du peuple de Dieu, car c'est là que Dieu vit aujourd'hui. [Note de bas de page 17 Voir JG Davis, *The Secular use of Church Buildings*, 3-4] (p. 14)

Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, un changement s'est produit. Les chrétiens ont commencé à adopter la vision païenne du culte des morts.<sup>30</sup> Leurs lieux de sépulture ont ensuite été considérés comme des « espaces sacrés », ce qui a conduit à la construction de petits monuments et de sanctuaires pour honorer leurs morts. (p. 15-16)

Avant que Constantin ne les libère de la persécution, les chrétiens constituaient une petite minorité méprisée. Mais l'Empire romain était divisé entre païens et chrétiens, et Constantin devait l'unifier. [Pour tenter de l'unifier, il établit une Église d'État et commença à fusionner les doctrines chrétiennes et païennes en renommant les pratiques païennes par des noms chrétiens. (rd)] Il entreprit également la construction d'églises. Ainsi, si les chrétiens possédaient leurs édifices sacrés, comme les juifs et les païens, leur foi serait considérée

comme légitime. (p. 18) [Ce sentiment est toujours d'actualité. Ainsi, en nous concentrant sur les édifices, nous risquons de nous détourner du Christ. (rd)]

Les églises de Constantin étaient spacieuses et magnifiques, inspirées des basiliques (édifices gouvernementaux communs conçus sur le modèle des temples païens).<sup>80</sup> Elles étaient idéales pour accueillir des foules passives et dociles qui assistaient à un spectacle. C'est l'une des raisons pour lesquelles Constantin a choisi le modèle de la basilique.<sup>85</sup> La basilique permettait également au soleil de frapper l'orateur lorsqu'il faisait face à l'assemblée.<sup>86</sup> (p. 22)

La basilique chrétienne possédait une estrade surélevée avec un autel et une chaire épiscopale, la cathèdre ou trône.<sup>94</sup> Cette chaire remplaçait le siège du jugement de la basilique romaine.<sup>95</sup> Le pouvoir et l'autorité reposaient donc sur la chaire. De ce siège, l'évêque prononçait son sermon.<sup>97</sup> (p. 23) La chaire, ou chaire, élevait le clergé à une position éminente, le plaçant ainsi au-dessus des autres membres du peuple de Dieu. Le banc d'église empêchait la communion fraternelle, instaurant ou devenant un symbole de léthargie et de passivité, transformant le culte collectif en un simple spectacle.<sup>175</sup> (p. 34)

L'avènement de l'église a apporté des changements importants au culte chrétien :

- a. Les rituels de la cour impériale ont été intégrés à la liturgie.
- b. Les bougies sont apparues suite à la pratique consistant à porter des bougies avant l'entrée de l'empereur.
- c. Brûlage d'encens lorsque le clergé entre dans la pièce.
- d. Robes spéciales inspirées de celles des fonctionnaires du gouvernement romain.
- e. Musique processionnelle pour le début des offices par les chorales.
- f. Le clergé professionnel a célébré le « service d'adoration » en remplacement de la participation ouverte et de l'intimité de tous les fidèles.

Comme l'a écrit un érudit catholique, avec l'avènement de Constantin, « diverses coutumes de la culture romaine antique se sont infiltrées dans la liturgie chrétienne... même les cérémonies liées au culte antique de l'empereur en tant que divinité ont trouvé leur place dans le culte de l'Église, mais sous leur forme sécularisée »<sup>109</sup> (p. 24-25). Avec l'avènement des églises à plancher surélevé, une fonction prend de l'importance par rapport aux autres. En entravant la communion fraternelle, le culte devient non participatif. Il s'agit donc d'une activité se déroulant dans un lieu précis et éloignée de la vie quotidienne. (p. 38) [La Bible est muette sur le lieu de rassemblement : sa disposition, sa taille ou son propriétaire. (rd)]

### **Ordre du culte**

La réunion de l'Église primitive était marquée par la spontanéité, la liberté, le fonctionnement de chaque membre, le dynamisme et la participation ouverte. (p. 50)

Considérer:

- 1 Corinthiens 12:14 Or, le corps n'est pas composé d'un seul membre, mais de plusieurs.
- 1 Corinthiens 12:18 Dieu a disposé chaque membre du corps comme il l'a voulu.
- 1 Corinthiens 12:27 Or, vous êtes le corps de Christ, et chacun de vous en est un membre.
- 1 Corinthiens 12:31 Mais désirez ardemment les dons les plus excellents.
- 1 Corinthiens 13:13-14:1 Or maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. Suivez la voie de l'amour et aspirez ardemment aux dons spirituels, surtout au don de prophétie.

1 Corinthiens 14:12 Efforcez-vous d'exceller dans les dons qui édifient l'Église, [les chrétiens assemblés (rd)].

Paul, parlant des activités de l'Église assemblée, déclare : « Lorsque vous vous réunissez, que chacun ait un cantique, une instruction, une révélation, une langue [une langue étrangère à celui qui parle ou à celui qui écoute, nécessitant donc une traduction. (rd)] ou une interprétation. Tout cela doit servir à l'affermissement de l'Église. Si quelqu'un parle en langue, deux, ou trois au plus, doivent parler, un à la fois, et quelqu'un doit interpréter. S'il n'y a pas d'interprète, que celui qui parle se taise dans l'Église et parle à lui-même et à Dieu. Deux ou trois prophètes doivent parler, et les autres doivent peser soigneusement ce qui est dit. Et si une révélation parvient à quelqu'un qui est assis, que le premier intervenant se taise. Car vous pouvez tous prophétiser à votre tour, afin que chacun soit instruit et encouragé. L'esprit des prophètes est soumis à l'autorité des prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » (1 Corinthiens 14:26-33)

Alors, quels sont les points qu'il soulève ?

- Lorsque vous vous réunissez, chrétiens assemblés de Corinthe
- Les hommes et les femmes chrétiens ont une participation totale
  - un hymne >
  - un mot d'instruction >> différentes activités basées sur
  - une révélation >> fonctions individuelles, dons.
  - une langue ou une interprétation >

La pratique de l'Église d'aujourd'hui a révisé l'assemblée en deux parties :

- a. Étude biblique où les femmes sont autorisées à parler
- b. Service de culte où ils ne sont pas autorisés à parler
  - Tout cela doit être fait pour le renforcement de ceux qui sont assemblés.
  - N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. (Hébreux 10:25)

Enlevez les modifications superficielles qui rendent chaque service religieux protestant distinct, vous trouverez essentiellement la même liturgie [un ordre prescrit (rd)] mais pas nécessairement dans le même ordre : (p. 48-50)

- L'accueil à l'entrée du bâtiment
- Prière et/ou lecture des Écritures
- Service de chants
- Annonces
- Offre
- Sermon
- Bénédiction

Alors, d'où vient l'ordre de culte protestant ?

1. Elle trouve ses racines dans la messe catholique médiévale<sup>9</sup> qui incorporait

- a. Vêtements de prêtre païen
- b. Utilisation de l'encens et de l'eau bénite dans les rites de purification
- c. Brûler des bougies pendant le culte
- d. Architecture de la basilique romaine
- e. Le droit romain comme base du « droit canonique »
- f. Titre de Pontifex Maximus pour l'évêque principal
- g. Rituels païens pour la messe<sup>17</sup> (p. 53)

2. Luther s'insurgeait contre les mitres et les bâtons des dirigeants catholiques romains et contre leur enseignement sur l'Eucharistie. Il fit donc de la prédication, plutôt que de l'Eucharistie, le centre du rassemblement.<sup>26</sup> « Une congrégation chrétienne ne devrait jamais se réunir sans prêcher la Parole de Dieu et prier, aussi brève soit-elle »... « La prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu constituent la partie la plus importante du service divin. »<sup>29</sup> (p. 53)

Les principaux changements apportés par Luther à la messe catholique [Eucharistie ou Sainte Cène (rd)] étaient :

- a. Interprété dans la langue du peuple
- b. A donné au sermon la partie centrale
- c. Introduction [retour à (rd)] du chant en congrégation
- d. Aboli l'idée que la messe était un sacrifice du Christ
- e. Autorisé la congrégation à prendre le pain et la coupe, plutôt que seulement le prêtre. (p. 55)

3. Calvin a supprimé l'orgue à tuyaux et les chœurs car ils n'étaient pas explicitement mentionnés dans le Nouveau Testament.<sup>64</sup> (p. 58)

4. Les calvinistes puritains abandonnent les vêtements sacerdotaux, les icônes et les ornements.<sup>86</sup> Le sermon a atteint son apogée chez les puritains américains. Ils punissaient également les fidèles qui manquaient le sermon du dimanche matin en les mettant au pilori et en leur infligeant des amendes.<sup>88, 89</sup> (p. 63)

5. Les méthodistes ont popularisé le culte du dimanche soir.<sup>98</sup> (p. 64)

6. Les Frontier-Revivalists ont changé l'objectif de la prédication en sermons évangélistes.<sup>101</sup> (p. 65)

7. Les méthodistes et les revivalistes de la Frontière ont donné naissance à l'« appel à l'autel »<sup>112</sup> (p. 66). Appelé « banc anxieux » par Charles Finney<sup>113</sup>. L'élément le plus durable de Finley était le pragmatisme : si quelque chose fonctionne, il faut l'adopter, quelles que soient les considérations éthiques<sup>112</sup> (p. 67). Ou encore : « la fin justifie les moyens » (p. 68). Le revivalisme de la Frontière américaine a transformé l'Église en un lieu de prédication et a réduit l'expérience d'édification de l'assemblée à une mission d'évangélisation<sup>125</sup>. Il a créé des personnalités de chaire comme attraction dominante pour l'Église. En conséquence, l'édification mutuelle de chaque membre, œuvrant pour manifester collectivement Jésus-Christ devant les principautés et les pouvoirs, a été perdue<sup>127</sup> (p. 69).

8. DL Moody a introduit à la fin des années 1800 la « prière du pécheur »<sup>136</sup> et Billy Graham a mis à jour la technique de Moody une cinquantaine d'années plus tard.<sup>137</sup> (p. 70)

9. À partir de 1906, le mouvement pentecôtiste a introduit la levée des mains, la danse sur les bancs, les applaudissements, le parler en langues [pas une langue connue mais du charabia (rd)] et l'utilisation de tambourins. (p. 72)

Par conséquent, l'ordre du culte protestant est : (p. 73-77)

- a. Officié et dirigé par un ecclésiastique.
- b. Le sermon était devenu le centre d'un service de culte hautement prévisible, superficiel et mécanique, sans aucune spontanéité.
- c. L'édification mutuelle avec participation des membres était réprimée et donc passée sous silence.
- d. La liturgie passive, avec ses fonctions limitées, implique que consacrer une heure par semaine est la clé d'une vie chrétienne victorieuse.

### **Le sermon**

En supprimant le sermon, la fréquentation du service du dimanche matin est vouée à diminuer, car le sermon est le fondement de la liturgie protestante. (p. 85) En réalité, cela porte atteinte au but pour lequel Dieu a conçu l'Église et a très peu à voir avec une véritable croissance spirituelle. (p. 86-87)

- a. Cela se produit régulièrement, une fois par semaine.
- b. Il est délivré par la même personne - un conférencier professionnel.
- c. Il est délivré à un public passif - un monologue ou une conférence.
- d. C'est une forme de discours cultivée - une structure spécifique autour de 3 à 5 points.

En revanche, la prédication des apôtres était : (p. 88)

- a. Sporadique.
- b. Livré lors d'occasions spéciales pour traiter des problèmes spécifiques.
- c. Extemporane sans structure rhétorique.
- d. Sous forme de dialogue avec questions et interruptions du public.

La première trace d'une source chrétienne de sermons réguliers se trouve au cours du deuxième siècle.<sup>14</sup> Clément d'Alexandre a déploré le fait que les sermons aient si peu contribué à changer les chrétiens.<sup>15</sup> (p. 89)

Les origines du sermon remontent aux enseignants itinérants, appelés sophistes, du Ve siècle av. J.-C. C'étaient des débatteurs experts qui utilisaient les émotions, l'apparence physique et un langage habile pour « vendre » leurs arguments.<sup>18</sup> Cela a donné naissance à une classe d'hommes qui sont devenus des maîtres de la belle phraséologie, « cultivant le style pour le style ». Ils étaient experts dans l'imitation de la forme plutôt que du fond.<sup>20</sup> Les sophistes se distinguaient par leur tenue vestimentaire particulière, avaient une résidence fixe où ils prononçaient régulièrement des sermons devant le même public et gagnaient beaucoup d'argent. (p. 89)

Environ un siècle plus tard, Aristote donna à la rhétorique le discours en trois points.<sup>22</sup> Les orateurs pouvaient mettre une foule en émoi grâce à leurs puissantes compétences oratoires.<sup>27</sup>

Le sermon grec a fait son entrée dans l'Église chrétienne vers le IIIe siècle... les réunions publiques ont commencé à disparaître, et les rassemblements religieux sont devenus de plus en plus liturgiques [rites prescrits pour un service religieux ou un culte public (rd)], évoluant vers un « service ». <sup>30</sup> Ainsi, la notion païenne d'un orateur professionnel qualifié qui prononce des discours contre rémunération est entrée directement dans le courant chrétien. (p. 91) Ce nouveau style mettait l'accent sur la rhétorique soignée, la grammaire sophistiquée, l'éloquence fleurie et le monologue. (p. 92)

Ce type d'enseignement ou de prédication a eu un impact négatif sur l'Église :

- a. Cela fait du prédicateur un interprète virtuose.
- b. Cela encourage la passivité, étouffant ainsi le ministère mutuel et les réunions de participation ouverte des membres.
- c. Il préserve le clergé même s'il n'est pas appelé ainsi.

- d. Cela déqualifie les saints.
- e. Cela produit des leçons peu pratiques.

## **Le pasteur**

Si l'on supprimait le pasteur/leader actuel, le protestantisme tel que nous le connaissons disparaîtrait. Il incarne le christianisme protestant, le point focal dominant, le pilier et la pièce maîtresse de l'Église contemporaine. L'ironie profonde est qu'aucun verset du Nouveau Testament ne le confirme. Pourtant, le terme « pasteur » est biblique. (p. 106-7) Remarque :

Éphésiens 4:11 : « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » est le seul verset où le mot « pasteur » est utilisé. [Le mot grec pour pasteur, poiména, est traduit par « berger » dans le même contexte de dirigeant du type mentionné dans Éphésiens dans 1 Pierre 2:25. (rd)]

- a. Le mot est au pluriel.
- b. Cela signifie berger(s), une métaphore décrivant la fonction.<sup>4</sup>  
 Au premier siècle, les bergers (pasteurs) étaient les anciens (presbytres) et les surveillants (gardiens, sentinelles) de l'Église. Leur fonction est en contradiction avec le rôle pastoral contemporain<sup>9</sup> [dans la plupart des églises protestantes. (p. 108)]

Les origines du pasteur contemporain se retrouvent même à l'époque du Nouveau Testament. Diotrèphe, qui « aimait à occuper la première place » dans l'Église (3 Jean 9-10)<sup>12</sup> (p. 109)

Jusqu'au IIIe siècle, l'Église n'avait pas de direction officielle. Qu'elle ait eu des dirigeants est incontestable. Mais cette direction était officieuse, dans le sens où il n'y avait ni « offices » religieux ni postes sociologiques à pourvoir.<sup>13</sup>

Il s'agissait de groupes religieux sans prêtre, sans temple ni sacrifice.<sup>14</sup> (p. 109-110) [Le leadership était/est une fonction et non une position. (Voir la leçon de BibleWay Fonctions des bergers de Dieu (rd))]

Ignace d'Antioche (35-107) a joué un rôle déterminant dans l'évolution vers un chef unique. Il a élevé l'un des anciens de chaque église au-dessus de tous les autres. L'ancien élevé était alors appelé évêque [terme désignant un surveillant (rd)].<sup>20</sup> (p. 110-111). Ignace pensait que cela était nécessaire pour remédier aux fausses doctrines et établir l'unité de l'Église.<sup>27</sup> (p. 112)

L'évêque devint finalement le principal administrateur et distributeur des richesses de l'Église.<sup>13</sup> En effet, il devint le pasteur unique de l'Église - le professionnel du culte commun (leur porte-parole).<sup>36</sup> (p. 112)

Clément de Rome, décédé vers 100, est crédité d'avoir établi une distinction entre les dirigeants et les non-dirigeants, les laïcs<sup>38</sup>, Tertullien (vers 160 - vers 225) étant le premier à utiliser le terme clergé<sup>40</sup>. (p. 113-114)

Après le concile de Nicée (325), les évêques ont délégué la responsabilité de la Cène du Seigneur aux presbytres, évêques adjoints.<sup>53</sup> (p. 114)

Cyprien de Carthage [IIIe siècle] a plaidé pour une succession ininterrompue des évêques remontant à Pierre.<sup>60</sup> (p. 115)

Au IVe siècle, l'Église suivit l'exemple de l'Empire romain. L'empereur Constantin organisa l'Église en diocèses [diocèses « juridiction d'un gouverneur » ([www.etymonline.com](http://www.etymonline.com) (rd))] selon le modèle des districts régionaux romains. Plus tard, le pape Grégoire façonna le ministère de l'Église tout entière selon le droit romain.<sup>81</sup> (p. 119)

Constantin accorda à l'évêque de Rome davantage de pouvoir qu'aux gouverneurs romains. Ils bénéficiaient du prestige des fonctionnaires ecclésiastiques, d'une classe privilégiée, du pouvoir d'une élite fortunée et relevaient davantage d'une carrière que d'une vocation. Le résultat final fut alarmant : (p. 120-121)

Le fossé entre clergé et laïcs s'est creusé, les clercs étant les dirigeants qualifiés, les gardiens de l'orthodoxie – les dirigeants et les enseignants du peuple. Ils possédaient des dons et des grâces inaccessibles au commun des mortels. Les laïcs étaient des chrétiens de seconde zone, sans formation.<sup>103</sup> (p. 122) Cela a donné lieu à l'ordination d'un groupe d'élite spirituelle, les « saints ».<sup>108</sup> Au IVe siècle, la cérémonie d'ordination était embellie par des vêtements symboliques et des rituels solennels.<sup>120</sup> Ce processus utilisait les mêmes termes que dans le monde civil romain.<sup>121</sup> (p. 123-125)

- La distinction non biblique entre clergé et laïcs a causé un tort incalculable au corps du Christ (p. 136-137). Elle a divisé les chrétiens en chrétiens de première et de seconde classe. Elle a étouffé le fonctionnement individuel et rendu inefficace l'enseignement selon lequel chaque membre a le droit et le privilège de participer aux réunions de l'Église. La position de pasteur/prédicateur rivalise avec la fonction de chef du Christ dans son Église.<sup>188</sup>
- Le pasteur actuel est né du régime épiscopal unique, instauré par Ignace et Cyprien, pour évoluer vers le presbytre local, puis vers le prêtre catholique au Moyen Âge. Pendant la Réforme, il est passé du statut de prêtre à celui de « prédicateur », de « ministre », puis de « pasteur ». (p. 141)

À l'époque de la Réforme, les prêtres catholiques avaient sept devoirs.<sup>208</sup> Le pasteur protestant assume toutes ces responsabilités, et bénit parfois des événements civiques. Ces devoirs étaient/sont : (p. 141)

#### 1. Prédication

2. Sacrements
3. Prières pour le troupeau
4. Une vie pieuse disciplinée
5. Rites de l'Église
6. Soutenir les pauvres
7. Visite aux malades

### **Costume du dimanche matin**

Chaque dimanche matin, des millions de protestants du monde entier revêtaient leurs plus beaux habits pour assister à l'église du dimanche matin.<sup>1</sup> À l'origine, s'habiller pour n'importe quelle occasion était réservé à la noblesse la plus riche. Cela a changé avec l'invention de la fabrication textile de masse et le développement de la société urbaine.<sup>6</sup> Les beaux vêtements sont devenus plus abordables pour le peuple. La classe moyenne est née et a commencé à imiter l'aristocratie enviée.<sup>7</sup> (p. 148) Leurs pasteurs distinguaient leur importance par leurs vêtements spéciaux.

Cependant, le déguisement représente : (p. 148-150)

- a. Une division entre le profane et le sacré.
- b. L'illusion que nous sommes bons à cause de notre tenue vestimentaire, dissimulant ainsi peut-être des vies moins que pieuses.
- c. Différences de classes sociales et/ou raciales.
- d. Une fausse illusion selon laquelle on est « irrévérencieux » en portant des vêtements informels [ne pas porter nos plus beaux vêtements (rd)].

[Note : Jacques 2:1-2 met en garde contre une attitude de sentiment de supériorité par rapport aux autres, de partialité et de mépris envers les pauvres et les « moins fortunés ». (rd)]

C'est Clément d'Alexandre qui a soutenu que le clergé devait porter de meilleurs vêtements que les laïcs.<sup>26</sup> (p. 150) Le costume romain officiel a été progressivement adopté par les prêtres et les diacres après le déménagement de Constantin à Constantinople.<sup>29</sup> Jérôme (vers 342-420) a fait remarquer que le clergé ne devait jamais entrer dans le sanctuaire en portant des vêtements de tous les jours.<sup>34</sup> (p. 151) Au Moyen Âge, leurs vêtements avaient acquis des significations mystiques et symboliques.<sup>37</sup> (p. 152)

Les Réformateurs adoptèrent la robe noire de l'érudit, également connue sous le nom de manteau du philosophe.<sup>43</sup> Le nouvel habit clérical était si répandu que la robe noire de l'érudit séculier devint le vêtement du pasteur protestant.<sup>44</sup> (p. 152)

Tous ces vêtements spéciaux distinguent clairement les deux classes : les professionnels et les non-professionnels, peut-être même discriminatoires envers les non-professionnels. (p. 154)

## **Ministres de la musique**

Sous le règne de Constantin, des chœurs furent créés et formés pour célébrer l'Eucharistie. Cette pratique était empruntée à la coutume romaine, qui inaugurait ses cérémonies impériales par la musique professionnelle.<sup>2</sup> Cependant, son origine se trouve dans les temples grecs païens et le théâtre grec.<sup>3</sup> (p. 158-159)

Avec l'avènement du chœur dans l'Église chrétienne, le chant n'était plus assuré par l'ensemble du peuple de Dieu, mais par le personnel clérical composé de chanteurs qualifiés.<sup>5</sup> Ce changement était en partie dû à la propagation des doctrines hérétiques par le chant des hymnes. Le clergé estimait que si le chant des hymnes était sous son contrôle, il freinerait l'hérésie.<sup>6</sup> Cela a également accru son pouvoir. (p. 159) [Les chants chantés aujourd'hui promeuvent-ils des enseignements non bibliques ? (rd)]

Luther encourageait le chant de la congrégation pendant certaines parties du service.<sup>28</sup> (p. 162)

Dans de nombreuses églises contemporaines, charismatiques ou non charismatiques, la chorale a été remplacée par l'équipe de louange.<sup>50</sup> (p. 164)

Écoutez la description de Paul d'une réunion d'église du Nouveau Testament : (p. 166)

- a. Chacun de vous a un cantique. (1 Corinthiens 14:26)
- b. Entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. (Éphésiens 5:19)

Considérez les mots « Chacun de vous ». Les chefs de chant, les chorales et les équipes de louange rendent cela impossible en limitant le leadership du Christ, notamment celui d'amener ses frères à chanter des chants de louange à son Père. (p. 166-167)

Lorsque les chants d'adoration ne peuvent être annoncés, initiés et dirigés que par les personnes talentueuses, cet élément de service ressemble davantage à un divertissement qu'à un culte collectif.<sup>17</sup> Et seuls ceux qui « font la coupe » sont autorisés à participer au ministère de diriger les chants. (p. 167) [C'est ce qui plaît aux participants plutôt que ce qui plaît à Dieu de leur part. (rd)]

## **Dîme et salaires du clergé**

La dîme apparaît dans la Bible. Donc, oui, la dîme est biblique. Mais elle n'est pas chrétienne. La dîme appartient à l'ancien Israël. C'était essentiellement leur impôt sur le revenu. Jamais, dans le Nouveau Testament ni au premier siècle, on ne trouve de chrétiens payant la dîme. (p. 172) Avec la mort de Jésus, tous les codes cérémoniels qui appartenaient aux Juifs furent cloués à la croix du Christ et enterrés, pour ne plus jamais être utilisés pour nous condamner. [Il n'est pas venu pour abolir la Loi ou les Prophètes, mais pour les accomplir (Matthieu 5:17).] Nous voyons

les chrétiens du premier siècle comme des intendants donnant joyeusement selon leurs capacités, et non par devoir sur ordre.<sup>7</sup> Dans l'Église primitive, donner était volontaire.<sup>8</sup> Et ceux qui en bénéficiaient étaient les pauvres, les malades, les orphelins, les veuves, les prisonniers, les étrangers et les fondateurs d'églises. 9 (p. 173) [Si un chrétien doit payer la dîme parce qu'on lui en a ordonné, alors son don n'est pas volontaire, ni selon ses capacités, ni venant de son cœur, mais par devoir. Ainsi, en donnant sa dîme, on gagne sa récompense, le salut. (rd)]

Au IIIe siècle, Cyprien de Carthage fut le premier écrivain chrétien à mentionner la pratique du soutien financier du clergé. Il insista sur le fait que, tout comme les Lévites étaient soutenus par la dîme, le clergé chrétien devait l'être aussi.<sup>16</sup> (p. 176) À la fin du Xe siècle, la dîme était devenue une obligation légale pour financer l'Église d'État – exigée par le clergé et imposée par les autorités laïques !<sup>28</sup> (p. 177) En ce qui concerne les salaires du clergé, les ministres ne furent pas rémunérés pendant les trois premiers siècles. Mais à l'avènement de Constantin, il instaura la pratique du versement d'un salaire fixe au clergé, prélevé sur les fonds de l'Église et sur les trésors municipaux et impériaux.<sup>30</sup> Ainsi naquit le salaire du clergé. (p. 178)

Verser un salaire aux pasteurs les élève au-dessus du reste de la population. Cela crée une caste cléricale qui transforme le corps vivant du Christ en une entreprise. Puisque le pasteur et son équipe sont rémunérés pour leur ministère, ils sont des professionnels rémunérés et le reste de l'Église sombre dans une dépendance passive. Si tous les chrétiens prenaient conscience de l'appel qui est en eux d'être des prêtres actifs dans la maison du Seigneur, pourquoi rémunérerions-nous notre pasteur ? De plus, payer un pasteur l'encourage à plaire aux hommes. (p. 180-181)

## **Baptême**

La plupart des chrétiens évangéliques croient et pratiquent le baptême des croyants, par opposition au baptême des enfants. De même, la plupart des protestants croient au baptême par immersion ou par effusion plutôt que par aspersion. [Le baptême vient du grec baptizo, translittéré par baptême, immersion, aspersion, rantizo et cheo (rd).] Au premier siècle, le baptême d'eau était le moyen de venir au Seigneur. [6] C'est pourquoi la confession et le baptême sont intimement liés à l'exercice de la foi salvatrice. À tel point que les auteurs du Nouveau Testament utilisent souvent le terme « baptême » à la place du mot « foi » et l'associent au « sauvé ». [7] En effet, le baptême était la première confession de foi en Christ des premiers chrétiens. (p. 188-189) [David Bercot a déclaré que « le baptême était fréquemment qualifié de grâce » (rd)]

De nos jours [dans certaines, voire la plupart des églises (rd)], la « prière du pécheur » a souvent remplacé le baptême d'eau. On dit aux non-croyants : « Dites cette prière après moi, acceptez Jésus comme votre Sauveur personnel, et vous serez sauvés. » Mais nulle part dans le Nouveau Testament nous ne trouvons une personne conduite au Seigneur par la prière d'un pécheur. Et la Bible ne contient pas le moindre murmure concernant un Sauveur « personnel ».

Autrement dit, le baptême d'eau était la prière du pécheur au premier siècle ! Le baptême accompagnait l'acceptation de l'Évangile et il était immédiat. (p. 189) [Pierre, dans 1 Pierre 3:21, affirme que le baptême vous sauve désormais par la résurrection de Jésus-Christ, car on implore Dieu de lui pardonner ses péchés. (rd)]

Le baptême marquait une rupture totale avec le passé et une entrée pleine et entière en Christ et dans son Église. Il était à la fois un acte de foi et une expression de foi. (8) (p. 189)

À partir du deuxième siècle, certains chrétiens influents enseignèrent que le baptême devait être précédé d'une période d'instruction, de prière et de jeûne.<sup>9</sup> Vous devez vous montrer digne du baptême par votre conduite.<sup>11</sup> [Ce ne fut pas le cas à la Pentecôte, car leur baptême semble avoir été immédiat. (rd)]

La tradition a ôté au baptême d'eau sa véritable signification et sa puissance. Correctement conçu et pratiqué, le baptême d'eau est la confession de foi du croyant devant les hommes, les démons, les anges et Dieu. Le baptême est un signe visible qui illustre notre séparation d'avec le monde,<sup>47</sup> notre mort avec Christ, l'ensevelissement de notre vieil homme,<sup>48</sup> la mort de l'ancienne création,<sup>49</sup> et le baptême de la Parole de Dieu. Remplacer le baptême d'eau du Nouveau Testament par la prière du pécheur revient à vider le baptême de son témoignage divin. (p. 196) [L'homme ancien ou charnel (l'homme pécheur) a cru au Christ et à son message, est mort à sa vie pécheresse, a été enseveli \* dans l'eau (immersion ou baptême). Il a été purifié de ses péchés, ressuscité comme un nouvel être spirituel vivant et a été placé dans le corps du Christ, l'Église, par Dieu, par sa croyance, sa foi, sa confiance et son obéissance. (rd)]

\* { Grec sunthapto (soleil avec + thapto entomb) - enterrer avec, ou ensemble (Vine's Expository Dictionary) – ainsi on est enterré et uni au Christ dans sa mort.}

## **Cène du Seigneur**

Pour les premiers chrétiens, la Sainte Cène était un repas communautaire.<sup>22</sup> L'ambiance était à la fête et à la joie. Lorsque les croyants se réunissaient pour la première fois pour le repas, ils rompaient le pain et le faisaient circuler. Puis ils prenaient leur repas, qui se terminait après la distribution de la coupe. La Sainte Cène était essentiellement un banquet. Et il n'y avait pas de clergé pour officier.<sup>31</sup> Suite à la mise en garde de Paul contre l'indignité dans 1 Corinthiens 11:27-33, certains commencèrent à enseigner que la Sainte Cène était dangereuse. Apparemment, ils n'associaient pas cet avertissement à la discrimination envers les pauvres et à l'ivresse comme étant la partie indigne. (p. 192)

À l'époque de Tertullien (vers 160 - vers 225), le pain et la coupe commencèrent à être séparés du repas.<sup>25</sup> Avec l'abandon du repas, les termes « fraction du pain » et « Cène » furent remplacés par le mot grec « Eucharistie ». <sup>30</sup> Irénée (130-200) commença à la désigner comme

une « offrande »<sup>31</sup> ou un « sacrifice ». Une table d'autel où étaient déposés le pain et la coupe devint le lieu où la victime était offerte.<sup>32</sup> La Cène n'était plus un événement communautaire. C'était plutôt un rituel sacerdotal observé à distance. Tout au long des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, le sentiment de crainte et de respect grandit.<sup>33</sup> (p. 194)

Avec la doctrine de la transsubstantiation, le peuple de Dieu s'approchait des éléments avec crainte. Il hésitait même à les approcher.<sup>43</sup> Lorsque les paroles de l'Eucharistie étaient prononcées par le prêtre, on croyait que le pain devenait littéralement Dieu.<sup>44</sup> [devenu chair et sang (rd)]. (p. 195) Dans le Nouveau Testament lui-même, rien n'indique que diriger la communion cultuelle de la Sainte Cène constituait un privilège ou un devoir particulier.<sup>52</sup> (p. 197)

### **Éducation chrétienne**

Dans l'esprit de la plupart des chrétiens, l'éducation formelle qualifie une personne pour accomplir l'œuvre du Seigneur. À moins d'être diplômé d'une école biblique ou d'un séminaire, un chrétien est considéré comme un « para-ministre », un pseudo-ouvrier chrétien. Une telle personne ne peut pas prêcher, enseigner, baptiser ou administrer la Sainte Cène, car elle n'a pas reçu de formation formelle pour accomplir ces tâches... n'est-ce pas ? (p. 199-200)

Au premier siècle, la formation chrétienne était pratique plutôt qu'académique. Il s'agissait d'un apprentissage plutôt que d'un apprentissage intellectuel. Elle visait l'esprit plutôt que le lobe frontal, c'est-à-dire :

Ils ont appris les leçons essentielles en vivant une vie partagée avec un groupe de chrétiens sous la tutelle d'un travailleur plus âgé et expérimenté.

Par conséquent, la meilleure structure pour former chaque chrétien est déjà en place. Elle est antérieure aux séminaires et aux séminaires de week-end et leur survivra à tous. Ils ont appris dans la fournaise de la vie, dans un contexte rationnel, vivant, travaillant et exerçant un ministère. (p. 200)

Il y a eu quatre étapes dans l'éducation théologique : (p. 201-206)

- a. Épiscopal - La théologie à l'époque patristique (du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle) était épiscopale parce que les principaux théologiens de l'époque étaient des évêques.<sup>6</sup>
- b. Monastique – L'étape monastique de la formation théologique était liée à la vie ascétique et mystique. Elle était enseignée par des moines vivant en communautés monastiques et, à une époque, les Pères de l'Église d'Orient étaient imprégnés de la pensée platonicienne. Par exemple, Justin Martyr croyait que la philosophie était la révélation de Dieu aux Gentils.<sup>10</sup>
- c. Scolastique - La troisième étape de l'éducation théologique doit beaucoup à la culture de l'université.<sup>33</sup> Abélard (1079-1142) a appliqué la logique aristotélicienne pour révéler la

vérité.<sup>34</sup> Martin Luther (1483-1546) a dit : « Que sont les universités sinon des lieux de formation de la jeunesse à la gloire grecque. »<sup>37</sup>

- d. Séminariste - La théologie du séminaire est issue de la théologie scolastique enseignée dans les universités, fondée sur le système philosophique d'Aristote. Thomas d'Aquin a probablement exercé la plus grande influence. Sa thèse principale était que Dieu est connu par la raison humaine et il préférait l'intellect au cœur comme instrument de recherche de la vérité.

La raison et l'intellect peuvent nous permettre de connaître Dieu et de communiquer ce que nous savons. Mais ils ne parviennent pas à nous apporter la révélation spirituelle. L'intellect n'est pas la porte d'entrée vers une connaissance profonde du Seigneur. Les émotions non plus.<sup>43</sup> Un intellect puissant et un raisonnement d'une grande finesse ne produisent pas automatiquement des hommes et des femmes spirituels. Blaise Pascal (1623-1662) a déclaré un jour : « C'est le cœur qui perçoit Dieu, et non la raison. »<sup>45</sup> (p. 206) [Il est essentiel d'entretenir une relation intime avec Dieu. (rd)]

Les philosophes grecs Platon et Socrate enseignaient que la connaissance est vertu. Le bien dépend de l'étendue de la connaissance. Par conséquent, l'enseignement de la connaissance est l'enseignement de la vertu. <sup>99</sup> C'est là que réside la racine et le fondement de l'éducation contemporaine. Elle repose sur l'idée platonicienne selon laquelle la connaissance est l'équivalent du caractère moral. [Gnosticisme (rd)]

L'enseignement théologique contemporain est un enseignement basé sur le transfert de données. Il se transmet de cahier en cahier. Ce faisant, notre théologie s'enfonce rarement dans les profondeurs. Si un étudiant répète fidèlement les idées de son professeur, il obtient un diplôme. Par conséquent, l'idée fautive selon laquelle les diplômés sont immédiatement qualifiés<sup>36</sup>, même s'ils ont peu, voire aucune, expérience pratique du corps de la vie, est peut-être le problème le plus préjudiciable du séminaire et de l'école biblique, c'est qu'ils perpétuent le système conçu par l'homme dans lequel le clergé vit, respire et existe.<sup>109</sup> (p. 216-218)

### **Réapprocher le Nouveau Testament**

L'Église est influencée par la culture environnante, apparemment inconsciente de ses influences négatives. Du fait de sa formation et de son éducation, nous avons tendance à accepter tout ce que dit le pasteur ou le prédicateur comme étant biblique.

Par conséquent, nous ne jugeons généralement pas nécessaire de consulter la Bible pour tenter de déterminer la validité de ses déclarations, car c'est ce que « j'ai toujours entendu ». Lorsque nous l'étudions, nous utilisons généralement la « méthode du texte de preuve », qui remonte aux années 1590. Un groupe d'hommes, les scolastiques protestants, s'est inspiré des enseignements des Réformateurs et les a systématisés selon les règles de la logique

aristotélienne.<sup>2</sup> Ils soutenaient que non seulement l'Écriture est la Parole de Dieu, mais que chaque partie de celle-ci est la Parole de Dieu en soi, quel que soit le contexte. (p. 222-223)

Les deux tiers du Nouveau Testament sont constitués des lettres de Paul. Au début du II<sup>e</sup> siècle, lors de leur compilation en un volume, elles furent classées du plus long au plus court. Ensuite, lors de la compilation du Nouveau Testament, les Évangiles et les Actes furent placés avant les lettres de Paul et l'Apocalypse, à la fin. (p. 226) En 1227, un professeur de l'Université de Paris divisa les livres de la Bible en chapitres. Ce n'est qu'en 1551 que les phrases furent numérotées. (p. 228-229)

On a appris aux chrétiens à aborder la Bible de manière générale de huit manières différentes, en recherchant des versets qui :

- a. vous inspirer.
- b. vous dire ce que Dieu a promis afin que vous puissiez le confesser avec foi, obligeant ainsi Dieu à faire ce que vous voulez.
- c. je te dis ce que Dieu te commande de faire.
- d. Permettez-vous de citer pour effrayer le diable ou lui résister à l'heure de la tentation.
- e. prouvez votre doctrine particulière afin de pouvoir découper et désosser votre partenaire d'entraînement théologique.
- f. contrôler ou corriger les autres.
- g. « prêcher » bien et faire un bon matériel de « sermon ».
- h. apparaissent lors d'un retournement aléatoire.

Ces méthodes ne permettent pas de connaître le contexte du passage ni de cerner le message que l'auteur cherche à transmettre. Le contexte est si important que, sans lui, on risque de tirer une conclusion contraire à celle recherchée. (p. 230)

### **Jésus, le révolutionnaire**

Les premiers chrétiens étaient profondément centrés sur le Christ. Jésus-Christ était leur pouls. Il était leur vie, leur souffle et leur point de référence central. Il était l'objet de leur culte, le sujet de leurs chants, le contenu de leurs discussions et de leur vocabulaire. Ils plaçaient le Seigneur Jésus-Christ au centre et à la suprématie de toutes choses.<sup>6</sup> (p. 247-249)

- L'Église du Nouveau Testament
  - a. Il n'y avait pas d'ordre fixe [liturgie (rd)] de culte.
  - b. Réunis lors de réunions ouvertes et participatives.
  - c. Il n'y avait personne comme spectateur [sauf peut-être des visiteurs (rd)].
- Le but de leur rassemblement était :
  - a. Édification mutuelle. [encourager la fidélité au Christ. (rd)]
  - b. Rendre visible le Seigneur dans chaque fonctionnement de son corps.
  - c. Ce n'est pas un « service » religieux.
  - d. Une atmosphère de liberté, de spontanéité et de joie.

- e. Ne pas servir de plate-forme pour le ministère particulier de quelqu'un.
- L'Église du Nouveau Testament vivait comme une communauté face à face.
- Le christianisme fut la première et la seule religion au monde à être dépourvue de rituels, de clergé et de lieux sacrés. Durant les 300 premières années de son existence, les chrétiens se réunissaient chez eux. Lors d'occasions spéciales, ils utilisaient parfois un lieu plus grand (comme le Porche de Salomon).
- L'Église n'avait pas de clergé.
- La prise de décision au sein de l'Église reposait sur les épaules de toute l'assemblée.
- C'était organique, et non organisationnel. Leur cohésion n'était pas assurée par l'affectation de personnes à des bureaux, la création de programmes, l'élaboration de rituels et le développement d'une hiérarchie descendante ou d'une chaîne de commandement. L'Église était un organisme vivant et respirant.
- La dîme n'était pas pratiquée, mais ils donnaient selon leurs capacités afin d'aider leurs pauvres et les fondateurs d'églises.
- Le baptême était un enterrement dans l'eau (immersion) qui avait lieu immédiatement après la mort au péché. [Pierre a déclaré dans 1 Pierre 3:21 : « Le baptême vous sauve maintenant, non pas en éliminant les souillures de la chair, mais en demandant à Dieu une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ. » (rd)]
- Ils n'ont pas construit de bâtiments.
- La formation s'est déroulée sur le terrain, dispensée par un chrétien expérimenté et mature. [Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants. (Éphésiens 4:11)] [Voir la leçon de BibleWay : Serviteurs du Christ.]
- Ils n'étaient pas divisés en confessions. Tous étaient en Christ par leur mort au péché, leur ensevelissement par immersion dans l'eau, leur résurrection par Dieu dans une nouvelle créature spirituelle et vivante, et leur intégration au Corps du Christ. [Voir la leçon de BibleWay : Unis en Christ]

### **Conclusions et recommandations**

Les premiers auteurs chrétiens, souvent appelés « pères de l'Église », cités par les auteurs et les auteurs des sources citées dans ce livret, n'étaient pas inspirés comme l'étaient les auteurs du Nouveau Testament. Les positions doctrinales de certains auteurs sur certaines questions contredisent souvent les interprétations d'autres auteurs de la même période et ne sont généralement pas considérées comme conformes aux Écritures. De fait, certains auteurs ont qualifié certaines doctrines et croyances d'hérétiques. Cela dit, leurs écrits fournissent des informations précieuses sur les pratiques de certaines Églises au cours des premiers siècles. Plus on s'éloigne des apôtres, plus le risque d'enseignements et de pratiques erronés est grand.

La plupart, voire la totalité, des accusations portées contre le christianisme païen peuvent paraître fondées. Mais avant de les accepter comme vraies, elles doivent être vérifiées par des passages bibliques mis en contexte.

1. Après une étude individuelle, chaque question ou accusation présentée ici doit être étudiée en petits groupes, où chaque participant peut remettre en question ou contester les conclusions des autres. Si le groupe s'accorde sur la validité d'une question ou d'une accusation, l'étude doit être élargie à des groupes plus larges pour des questions et des remises en question supplémentaires. Cela devrait permettre une compréhension plus claire et plus précise et éviter de donner l'impression d'imposer un changement aux frères et sœurs non informés.

2. Avant de remplacer une pratique jugée contraire aux Écritures, il convient de prévoir un temps précis et d'établir un processus pour résoudre les divergences, les malentendus, les opinions ou les conflits. Chaque frère ou sœur chrétien devrait avoir l'occasion d'étudier, de remettre en question, voire de contester, une ou plusieurs conclusions dans un climat d'amour. Il convient ensuite de mettre en œuvre progressivement cette pratique si elle s'avère erronée.

3. Les changements ne doivent pas être apportés simplement pour le plaisir de changer.

Dans une étude récente, le Groupe Barna a publié « Qui est actif dans les expressions de foi collectives », qui explore les profils des Américains qui participent activement à leur foi. L'étude apporte les éclairages suivants :

1. 53 % des pratiquants sont des femmes [50,7 % de la population américaine].
2. 56 % des participants aux églises à domicile sont des hommes.
3. 67 % des fidèles sont mariés.
4. 50 % des fidèles de l'église à domicile sont des hommes, donc 50 % sont des femmes.
5. 56 % des fidèles ont 45 ans ou plus (la population nationale est de 52 %) ; 44 % ont entre 18 et 44 ans.
6. L'âge moyen dans les églises de maison était de 56 ans et elles étaient moins susceptibles d'inclure des parents d'enfants plus jeunes.
7. Il était peu probable que les Nord-Est soient actifs en petits groupes.
8. Les Occidentaux étaient les plus nombreux à participer à des églises à domicile.
9. Les Sudistes étaient les moins nombreux à avoir des participants à l'église de maison, mais ils représentaient la moitié des participants aux petits groupes.
10. Seulement 6 % des catholiques fréquentent les églises de maison.
11. Les protestants évangéliques étaient les plus grands participants.
12. 26 à 30 % des Noirs participaient à des petits groupes et à des églises de maison (la population noire nationale moyenne est de 13 %).
13. 67 % des fidèles lisent la Bible en dehors des « services religieux ».
14. 84 % des participants aux églises de maison lisent la Bible en dehors des « services religieux ».
15. Dans les églises généralement simples, les membres des églises de maison et des petits groupes sont plus actifs et étudient/lisent la Bible et cherchent à :
  - a. Identifier la présence vivante du Christ et de sa Parole.
  - b. Développer une relation saine d'amour l'un pour l'autre

- c. Allez dans le monde et faites des disciples pour leur bien et la gloire de Dieu

### **Préoccupations simples de l'Église**

Dans toutes les activités des églises simples et domestiques, il y a ou devrait y avoir des préoccupations de

- a. rester fidèle à l'enseignement du Christ et des apôtres.
- b. dissolution ou maintien des églises institutionnelles traditionnelles
  - 1. Cela encouragerait les gens à quitter l'Église traditionnelle.
  - 2. De nombreux séminaires et écoles bibliques fermeraient.
  - 3. Nos sanctuaires devraient être cadencés.
  - 4. De nombreux pasteurs seraient licenciés.
  - 5. Le sectarisme, les hérésies et les abus ne seraient pas contrôlés.
  - 6. Le leadership disparaîtrait.
  - 7. Des opinions contradictoires surgiraient.
  - 8. Les dirigeants laïcs ne sont pas qualifiés pour prendre soin des autres.
  - 9. Les leaders charismatiques domineraient les réunions.
  - 10. La durée moyenne de vie des églises de maison est de 6 mois, alors comment le christianisme survivra-t-il ?
  - 11. Les non-croyants et les visiteurs ne pourraient pas localiser l'église car elle ne figure pas dans l'annuaire téléphonique.
  - 12. Ils se sont vendus à une culture qui refuse de manière pécheresse « d'aller à l'église ».
  - 13. Ils promeuvent le culte de l'individu et l'individualisme.
  - 14. Ils se sont retranchés dans un monde privé de foi.
  - 15. L'orthodoxie ne serait pas maintenue
  - 16. Les théologies sauvages deviendraient courantes.
  - 17. Les sermons et les cours bibliques formels disparaîtraient, ce qui donnerait naissance à des croyants sans instruction. [wikipedia.org/wiki/simple\\_church](http://wikipedia.org/wiki/simple_church)

### **D'où vient le sermon chrétien ?**

Nous en arrivons à l'une des pratiques ecclésiastiques les plus sacrées : le sermon. Supprimez-le et le culte protestant devient en grande partie un festival de chants. Supprimez-le et la fréquentation du culte du dimanche matin est vouée à diminuer.

Le sermon est le fondement de la liturgie protestante. Depuis cinq cents ans, il fonctionne comme une horloge. Chaque dimanche matin, le pasteur monte en chaire et prononce un discours inspirant devant un auditoire passif et réchauffant les bancs.

Le sermon est si central qu'il est la raison même pour laquelle de nombreux chrétiens vont à l'église. En fait, l'ensemble du service est souvent jugé à sa qualité. Demandez à quelqu'un

comment s'est passée la messe dimanche dernier et vous obtiendrez probablement une description du message. En bref, la mentalité chrétienne contemporaine assimile souvent le sermon au culte du dimanche matin. Mais ce n'est pas tout.

Supprimez le sermon et vous éliminez la source la plus importante de nourriture spirituelle pour d'innombrables croyants (c'est ce qu'on pense). Pourtant, la réalité stupéfiante est que le sermon d'aujourd'hui n'a aucune racine dans les Écritures. Il a plutôt été emprunté à la culture païenne, nourri et adopté dans la foi chrétienne. Mais il y a plus.

En réalité, le sermon s'éloigne du but même pour lequel YAHUAH a conçu l'assemblée. Et il a très peu à voir avec une véritable croissance spirituelle.

### **Le sermon et la Bible**

À la lecture des paragraphes précédents, quelqu'un rétorquera sans doute : « On prêche partout dans la Bible. Bien sûr, le sermon est scripturaire ! » Certes, les Écritures relatent des prédications d'hommes et de femmes. Cependant, il existe une différence considérable entre la prédication et l'enseignement inspirés par l'Esprit décrits dans les Écritures et le sermon contemporain. Cette différence est presque toujours négligée, car nous avons été inconsciemment conditionnés à interpréter nos pratiques modernes dans les Écritures. Ainsi, nous prenons à tort le prédicateurisme actuel comme étant biblique. Examinons cela un peu plus en détail. Le sermon chrétien actuel présente les caractéristiques suivantes :

- C'est un événement régulier, prononcé fidèlement depuis la chaire au moins une fois par semaine.
- Il est prononcé par la même personne, généralement le pasteur ou un orateur invité ordonné.
- Il s'adresse à un public passif ; il s'agit essentiellement d'un monologue. C'est une forme de discours cultivée, dotée d'une structure spécifique. Il comprend généralement une introduction, trois à cinq points et une conclusion.

Comparez cela avec le type de prédication mentionné dans la Bible. Dans le Tanakh (Ancien Testament), les hommes de Dieu prêchaient et enseignaient. Mais leurs discours ne correspondaient pas au sermon contemporain. Voici les caractéristiques de la prédication et de l'enseignement du Tanakh :

- La participation active du public était courante.
- Les prophètes et les prêtres parlaient de manière improvisée et en fonction d'un fardeau présent, plutôt que d'un texte établi.

- Rien n'indique que les prophètes ou les prêtres du Tanakh s'adressaient régulièrement au peuple de Dieu. Au contraire, la prédication du Tanakh était sporadique, fluide et ouverte à la participation de l'auditoire.

Venons-en maintenant à l'Alliance renouvelée (Nouveau Testament). Le Maître Yahushua ne prêchait pas un sermon régulier au même public. Sa prédication et son enseignement prenaient des formes très variées. Il transmettait ses messages à des publics très divers. (Bien sûr, il concentrait l'essentiel de son enseignement sur ses disciples. Pourtant, les messages qu'il leur apportait étaient toujours spontanés et informels.)

Suivant le même modèle, la prédication apostolique rapportée dans les Actes possédait les caractéristiques suivantes :

- C'était sporadique.
- Il était délivré à des occasions spéciales afin de faire face à des problèmes spécifiques.
- C'était improvisé et sans structure rhétorique.
- Il s'agissait le plus souvent d'un discours dialogique (ce qui signifie qu'il incluait des commentaires et des interruptions de la part du public) plutôt que monologique (un discours à sens unique).

De même, les lettres de l'Alliance renouvelée (Nouveau Testament) montrent que le ministère de la Parole de Dieu provenait de l'assemblée entière, lors de ses réunions régulières. Romains 12:6-8, 15:14, 1 Corinthiens 14:26 et Colossiens 3:16 montrent qu'il comprenait l'enseignement, l'exhortation, la prophétie, le chant et l'avertissement. Ce fonctionnement « de chaque membre » était également conversationnel (1 Corinthiens 14:29) et marqué par des interruptions (1 Corinthiens 14:30). De même, les exhortations des anciens locaux étaient généralement impromptues.

En bref, le sermon contemporain destiné aux chrétiens est étranger au Tanakh (Ancien Testament) et à l'Alliance renouvelée (Nouveau Testament). Rien dans les Écritures n'indique son existence lors des premiers rassemblements messianiques.

Le caractère spontané et non rhétorique des messages apostoliques délivrés dans les Actes ressort clairement à un examen attentif. Voir par exemple Actes 2:14-35, 7:1-53, 17:22-34.

La plus ancienne source chrétienne attestant de sermons réguliers remonte à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Clément d'Alexandrie déplorait que les sermons n'aient que peu d'effet sur les chrétiens.

Pourtant, malgré son échec reconnu, le sermon est devenu une pratique courante parmi les croyants au quatrième siècle.

Cela soulève une question épineuse. Si les chrétiens du premier siècle n'étaient pas réputés pour leurs sermons, de qui les chrétiens post-apostoliques les ont-ils hérités ? La réponse est éloquente : le sermon chrétien a été emprunté au bassin païen de la culture grecque !

Pour trouver l'origine du sermon, il faut remonter au Ve siècle avant J.-C. et à un groupe d'enseignants itinérants appelés sophistes. On attribue aux sophistes l'invention de la rhétorique (l'art de la persuasion). Ils recrutaient des disciples et exigeaient une rémunération pour leurs discours.

Les sophistes étaient des débatteurs experts. Ils étaient passés maîtres dans l'art d'utiliser les émotions, l'apparence physique et un langage habile pour « vendre » leurs arguments. Avec le temps, le style, la forme et l'habileté oratoire des sophistes devinrent plus prisés que leur justesse. Cela donna naissance à une classe d'hommes devenus maîtres de la belle phraséologie, « cultivant le style pour le style ». Les vérités qu'ils prêchaient étaient abstraites plutôt que des vérités mises en pratique dans leur vie. Ils étaient experts dans l'imitation de la forme plutôt que du fond.

Les sophistes se distinguaient par leurs vêtements particuliers. Certains avaient une résidence fixe où ils prononçaient régulièrement des sermons devant le même auditoire. D'autres voyageaient pour prononcer leurs discours raffinés. (Ils gagnaient ainsi beaucoup d'argent.)

Le premier sermon chrétien enregistré est contenu dans la soi-disant deuxième lettre de Clément datée entre 100 et 150 après J.-C.

Les mots « sophistique » et « sophistique » nous viennent des sophistes. Le sophisme désigne un raisonnement spécieux et fallacieux (bidon) utilisé pour persuader (Soccio, Archétypes de la sagesse, 57). Les Grecs valorisaient le style et la forme de l'orateur plutôt que l'exactitude du contenu de son sermon. Ainsi, un bon orateur pouvait utiliser son sermon pour convaincre son auditoire de ce qu'il savait être faux. Dans l'esprit grec, remporter une discussion était une vertu plus grande que de distiller la vérité. Malheureusement, une part de sophisme n'a jamais quitté le giron chrétien.

Parfois, l'orateur grec entrait dans sa tribune « déjà vêtu de sa toge ». Il montait ensuite les marches jusqu'à sa chaise professionnelle pour s'asseoir avant de prononcer son sermon.

Pour illustrer ses propos, il citait des vers d'Homère. (Certains orateurs étudiaient Homère si bien qu'ils pouvaient le répéter par cœur.) Ce sophiste était si captivant qu'il incitait souvent son auditoire à applaudir pendant son discours. Si son discours était bien accueilli, certains qualifiaient son sermon d'« inspiré ».

Les sophistes étaient les hommes les plus distingués de leur époque. Certains vivaient même aux frais de l'État. D'autres se faisaient ériger des statues publiques en leur honneur. Environ un siècle plus tard, le philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.) donna à la rhétorique le discours en trois points. « Un tout », disait Aristote, « doit avoir un début, un milieu et une fin. »

Avec le temps, les orateurs grecs ont intégré le principe des trois points d'Aristote à leurs discours. Les Grecs étaient ivres de rhétorique. Les sophistes ont donc connu un franc succès. Lorsque les Romains ont conquis la Grèce, ils sont eux aussi devenus obsédés par la rhétorique. Par conséquent, la culture gréco-romaine a développé un appétit insatiable pour les discours éloquentes. C'était si à la mode qu'un « sermon » d'un philosophe professionnel après le dîner était une forme régulière de divertissement.

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité considéraient la rhétorique comme l'une des plus grandes formes d'art. De ce fait, les orateurs de l'Empire romain étaient encensés avec le même prestige que les Américains accordent aux stars de cinéma et aux athlètes professionnels. Ils étaient les vedettes de leur époque. Les orateurs pouvaient enflammer une foule par leur seul talent oratoire. Les professeurs de rhétorique, science majeure de l'époque, faisaient la fierté de toutes les grandes villes. Les orateurs qu'ils formaient étaient élevés au rang de célébrités. En bref, les Grecs et les Romains étaient accros au sermon païen, tout comme de nombreux chrétiens contemporains sont accros au sermon « chrétien ».

### **L'arrivée d'un autre ruisseau pollué**

Vers le IIIe siècle, un vide s'est créé lorsque le ministère mutuel a disparu du corps du Christ. À cette époque, les derniers ouvriers chrétiens itinérants, animés d'un fardeau prophétique et d'une conviction spontanée, ont quitté l'histoire de l'Église. Pour combler leur absence, le clergé a commencé à émerger. Les réunions publiques ont commencé à disparaître, et les rassemblements religieux sont devenus de plus en plus liturgiques. La « réunion d'assemblée » s'est transformée en « service ».

À mesure qu'une structure hiérarchique prenait racine, l'idée d'un « spécialiste religieux » émergea. Face à ces changements, les chrétiens en activité eurent du mal à s'intégrer dans cette structure ecclésiastique en pleine évolution. Il n'y avait plus de place pour eux où exercer leurs dons. Au IVe siècle, l'Église était pleinement institutionnalisée.

À cette époque, de nombreux orateurs et philosophes païens se convertissaient au christianisme. Par conséquent, des idées philosophiques païennes pénétrèrent involontairement la communauté chrétienne. Nombre de ces hommes devinrent les théologiens et les dirigeants de l'Église chrétienne primitive. On les appelle les « Pères de l'Église », et certains de leurs écrits sont encore présents aujourd'hui.

Ainsi, la notion païenne d'un orateur professionnel qualifié prononçant des discours contre rémunération s'est infiltrée directement dans le courant chrétien. Il est à noter que le concept de « spécialiste de l'enseignement rémunéré » est venu de Grèce, et non de l'hébreu. Les professeurs d'hébreu avaient pour habitude d'exercer un métier afin de ne pas être rémunérés pour leur enseignement.

En résumé, ces anciens orateurs païens (devenus chrétiens) commencèrent à mettre leurs talents oratoires gréco-romains au service du christianisme. Assis à leur chaire officielle, ils expliquaient le texte sacré des Écritures, tout comme le sophiste fournissait une exégèse du texte quasi sacré d'Homère. Si l'on compare un sermon païen du IIIe siècle à celui d'un Père de l'Église, on constate une grande similitude de structure et de phraséologie.

Ainsi, un nouveau style de communication naissait dans l'Église chrétienne : un style qui mettait l'accent sur une rhétorique soignée, une grammaire sophistiquée, une éloquence fleurie et le monologue. Ce style était conçu pour divertir et mettre en valeur les talents oratoires de l'orateur. C'était de la rhétorique gréco-romaine. Et seuls ceux qui y étaient formés étaient autorisés à s'adresser à l'assemblée ! (Cela vous rappelle-t-il quelque chose ?) Un érudit l'a exprimé ainsi : « La proclamation originelle du message chrétien était un dialogue à double sens... mais lorsque les écoles oratoires du monde occidental se sont emparées du message chrétien, elles ont transformé la prédication chrétienne en quelque chose de radicalement différent. L'éloquence a pris le pas sur la conversation. La grandeur de l'orateur a pris le pas sur l'événement stupéfiant de Yahushua Moshiaich. Et le dialogue entre l'orateur et l'auditeur s'est transformé en monologue. »

En un mot, le sermon gréco-romain a remplacé la prophétie, le partage ouvert et l'enseignement inspiré par l'Esprit. Le sermon est devenu le privilège élitiste des responsables de l'Église, en particulier des évêques. Ces personnes devaient suivre une formation rhétorique pour apprendre à parler. Sans cette formation, un chrétien n'était pas autorisé à s'adresser au peuple de Dieu. Dès le IIIe siècle, les chrétiens appelaient leurs sermons des homélies, le même terme que les orateurs grecs utilisaient pour leurs discours. Aujourd'hui, il est possible de suivre un cours d'homilétique au séminaire pour apprendre à prêcher. L'homilétique est considérée comme une « science appliquant les règles de la rhétorique », qui remonte à la Grèce et à Rome.

Autrement dit, ni les homélies (sermons) ni l'homilétique (l'art de prêcher) n'ont d'origine chrétienne. Elles ont été volées aux païens. Un autre courant pollué a pénétré la foi chrétienne et en a brouillé les eaux. Et ce courant coule avec autant de force aujourd'hui qu'au IVe siècle.

### **Chrysostome et Augustin**

Jean Chrysostome fut l'un des plus grands orateurs chrétiens de son époque. (Chrysostome signifie « bouche d'or ».) Jamais Constantinople n'avait entendu de « sermons aussi puissants,

brillants et francs » que ceux de Chrysostome. Ses sermons étaient si convaincants que les fidèles se bouscuaient parfois pour mieux l'entendre.

Doté d'un don naturel pour l'éloquence, Chrysostome apprit l'art oratoire auprès du sophiste le plus en vue du IV<sup>e</sup> siècle, Libanius. Sur son lit de mort, Libanius (le païen précepteur de Chrysostome) déclara qu'il aurait été son plus digne successeur « si les chrétiens ne l'avaient pas volé » (Hatch, *Influence of Greek Ideas and Usages*, 109).

Ses discours étaient si puissants que ses sermons étaient souvent interrompus par les applaudissements de l'assemblée. Chrysostome prononça un jour un sermon condamnant les applaudissements, les jugeant inconvenants dans la maison de Dieu. Mais l'assemblée apprécia tellement son sermon qu'après sa prédication, elle applaudit malgré tout. Cette histoire illustre la puissance indomptable de la rhétorique grecque.

On peut attribuer à Chrysostome et à Augustin (354-430), ancien professeur de rhétorique, le mérite d'avoir intégré l'art oratoire en chaire à la foi chrétienne. Chez Chrysostome, le sermon grec atteignit son apogée. Le style du sermon grec se complaisait dans l'éclat rhétorique, la citation de poèmes et visait à impressionner l'auditoire. Chrysostome soulignait que « le prédicateur doit travailler dur sur ses sermons afin d'acquérir la puissance de l'éloquence ».

Chez Augustin, le sermon latin atteignit son apogée. Le style du sermon latin était plus terre à terre que le style grec. Il se concentrait sur « l'homme ordinaire » et abordait un point moral plus simple. Zwingli prit Jean Chrysostome comme modèle pour sa prédication, tandis que Luther prit Augustin comme modèle. Les styles latin et grec incluaient tous deux un commentaire verset par verset ainsi qu'une forme de paraphrase. Malgré cela, Chrysostome et Augustin s'inscrivent dans la lignée des sophistes grecs. Ils nous ont légué une rhétorique chrétienne raffinée. Ils nous ont donné le sermon « chrétien » : biblique dans son contenu, mais grec dans son style.

### **Comment les sermons nuisent à l'Église**

Bien que vénéré depuis cinq siècles, le sermon conventionnel a eu un impact négatif sur l'Église de plusieurs manières.

**D'abord**, Le sermon fait du prédicateur l'interprète virtuose du rassemblement religieux habituel. Par conséquent, la participation de l'assemblée est, au mieux, entravée, au pire, interdite. Le sermon transforme l'église en un lieu de prédication. L'assemblée se réduit à un groupe de spectateurs muets qui assistent à une représentation. Il n'y a aucune place pour interrompre ou questionner le prédicateur pendant son discours. Le sermon fige et emprisonne le fonctionnement du corps du Christ. Il favorise un sacerdoce docile en permettant aux prédicateurs de dominer le rassemblement religieux semaine après semaine.

**Deuxième** Le sermon entrave souvent la croissance spirituelle. Parce qu'il est à sens unique, il encourage la passivité. Il empêche l'Église de fonctionner comme prévu. Il étouffe le ministère mutuel. Il étouffe la participation ouverte. Cela fait chuter encore davantage la croissance spirituelle du peuple de YAHUAH.

En tant que chrétiens, ils doivent être efficaces s'ils veulent mûrir (voir Marc 4:24-25 et Hébreux 10:24-25). Personne ne grandit en écoutant passivement semaine après semaine. En fait, l'un des objectifs de l'enseignement du Nouveau Testament est d'amener chaque membre à être efficace (Éphésiens 4:11-16). Il s'agit d'encourager les membres à ouvrir la bouche lors des réunions (1 Corinthiens 12-14).

Le sermon conventionnel entrave ce processus même.

**Troisième**, Le sermon entretient la mentalité non biblique du clergé. Il crée une dépendance excessive et pathologique envers le clergé. Le sermon fait du prédicateur un spécialiste religieux, le seul à avoir quelque chose de valable à dire. Tous les autres sont traités comme des croyants de seconde zone, des réchauffeurs de bancs silencieux. (Bien que cela ne soit généralement pas exprimé, c'est une réalité tacite.)

Comment le pasteur peut-il apprendre des autres membres du corps du Christ lorsqu'ils sont muets ? Comment l'Église peut-elle apprendre du pasteur lorsque ses membres ne peuvent pas lui poser de questions pendant son discours ? Comment les frères et sœurs peuvent-ils apprendre les uns des autres s'ils ne peuvent pas prendre la parole lors des réunions ?

Le sermon rend l'« Église » à la fois distante et impersonnelle. Il prive le pasteur de la nourriture spirituelle de l'Église. Et il prive l'Église de la nourriture spirituelle des autres. Pour ces raisons, le sermon est l'un des plus grands obstacles à un sacerdoce fonctionnel !

**Quatrième**, Au lieu d'équiper les saints, le sermon les déqualifie. Peu importe la façon dont les ministres s'expriment sur le fait d'« équiper les saints pour l'œuvre du ministère », la vérité est que le sermon contemporain prêché chaque semaine a peu de pouvoir pour équiper le peuple de Dieu au service et à l'action spirituels.

Malheureusement, cependant, de nombreux membres du peuple de YAHUAH sont tout aussi accros à l'écoute des sermons que de nombreux prédicateurs sont accros à leur prédication.

En revanche, l'enseignement de style néotestamentaire devrait équiper l'assemblée de manière à ce qu'elle puisse fonctionner sans la présence d'un ecclésiastique.

**Cinquième**, Le sermon d'aujourd'hui est souvent peu pratique. D'innombrables prédicateurs parlent en experts de sujets qu'ils n'ont jamais expérimentés. Qu'il soit abstrait/théorique, dévotionnel/inspirant, exigeant/convaincant, ou divertissant/amusant, le sermon ne parvient

pas à mettre les auditeurs en situation d'expérience directe et pratique de ce qui a été prêché. Ainsi, le sermon typique est une leçon de natation sur la terre ferme ! Il est dénué de toute valeur pratique. On prêche beaucoup, mais peu de choses atteignent l'objectif. La plupart du temps, cela cible le lobe frontal. Le prédicateur contemporain ne parvient généralement pas à dépasser la simple diffusion d'informations pour former les croyants à expérimenter et à utiliser ce qu'ils ont entendu.

À cet égard, le sermon reflète son véritable père : la rhétorique gréco-romaine. Cette rhétorique était imprégnée d'abstraction. Elle comportait des formes conçues pour divertir et faire valoir le génie plutôt que pour instruire ou développer les talents des autres. Un sermon contemporain raffiné peut réchauffer le cœur, inspirer la volonté et stimuler l'esprit. Mais il montre rarement, voire jamais, à l'équipe comment sortir du groupe. De toutes ces manières, le sermon contemporain ne parvient pas à promouvoir la croissance spirituelle qu'il promet. En fin de compte, il accentue l'appauvrissement de l'Église. Le sermon agit comme un stimulant passager. Ses effets sont souvent de courte durée.

Soyons honnêtes. De nombreux chrétiens ont été prêchés pendant des décennies et sont encore des bébés en Christ. Les chrétiens ne sont pas transformés simplement en écoutant des sermons semaine après semaine. Ils le sont par des rencontres régulières avec YAHUAH. Ceux qui exercent un ministère sont donc appelés à prêcher YAHUAH et non à donner des informations à son sujet. Ils sont également appelés à rendre leur ministère intensément pratique. Ils sont appelés non seulement à révéler le Messie par la parole, mais aussi à montrer à leurs auditeurs comment le connaître, le suivre et le servir. Le sermon contemporain manque trop souvent de ces éléments essentiels.

Si un prédicateur ne parvient pas à faire vivre à ses auditeurs une expérience spirituelle vivante de ce qu'il prêche, les résultats de son message seront de courte durée. L'Église a donc besoin de moins de prédicateurs et de plus d'animateurs spirituels. Elle a cruellement besoin de ceux qui peuvent proclamer le Messie et savoir comment aider le peuple de Dieu à faire l'expérience de Celui qui a été prêché. De plus, les chrétiens ont besoin d'instructions sur la manière de partager ce Messie vivant avec le reste de l'assemblée pour leur édification mutuelle.

Par conséquent, la famille chrétienne a besoin d'une restauration de la pratique du premier siècle, celle de l'exhortation et du ministère mutuels. Car le Nouveau Testament fonde la transformation spirituelle sur ces deux éléments.

Certes, le don d'enseigner est présent dans l'assemblée. Mais l'enseignement doit venir de tous les croyants (1 Corinthiens 14:26, 31), ainsi que de ceux qui sont particulièrement doués pour enseigner.

(Éphésiens 4:11 ; Jacques 3:1). Nous nous éloignons largement des limites bibliques lorsque nous permettons à l'enseignement de prendre la forme d'un sermon conventionnel et le reléguons à une classe d'orateurs professionnels.

### **Pour conclure**

La prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu sont-ils conformes aux Écritures ? Oui, absolument. Mais le sermon contemporain prononcé en chaire n'est pas l'équivalent de la prédication et de l'enseignement que l'on trouve dans les Écritures.

On ne peut pas le trouver dans l'Ancien Testament, dans le ministère de YAHUSHUA, ou dans la vie de l'assemblée primitive. - De plus, Shaul a dit à ses convertis grecs qu'il refusait d'être influencé par les modèles de communication de ses contemporains païens (1 Corinthiens 1:17,22; 2:1-5.)

Mais qu'en est-il de 1 Corinthiens 9:22-23 (NLT), où Shaul dit : « Je m'efforce de trouver un terrain d'entente avec chacun, faisant tout mon possible pour en sauver quelques-uns » ? Nous affirmons que cela n'inclurait pas le fait de faire d'un sermon hebdomadaire le point central de tous les cultes, ce qui aurait entravé la transformation des croyants et l'édification mutuelle.

Le sermon est né dans le giron de la rhétorique grecque. Il est né au sein de la communauté chrétienne lorsque des païens convertis au christianisme ont commencé à introduire leurs styles oratoires dans l'assemblée. Au IIIe siècle, il est devenu courant pour les dirigeants chrétiens de prononcer un sermon. Au IVe siècle, c'est devenu la norme.

Le christianisme a absorbé la culture environnante. Lorsque votre pasteur monte en chaire, vêtu de son habit clérical, pour prononcer son sermon sacré, il incarne sans le savoir le rôle de l'orateur grec antique.

Néanmoins, malgré l'absence de toute valeur biblique justifiant l'existence du sermon contemporain, la plupart des chrétiens d'aujourd'hui continuent de l'admirer sans réserve. Il est tellement ancré dans l'esprit chrétien que la plupart des pasteurs et des laïcs croyants ne voient pas qu'ils affirment et perpétuent une pratique non biblique par pure tradition. Le sermon est devenu indélébile.

Au vu de tout ce que nous avons découvert sur le sermon contemporain, réfléchissons à ces questions :

Comment un homme peut-il prêcher la fidélité à la Parole de Dieu tout en prêchant lui-même ? Et comment un chrétien peut-il, assis passivement sur un banc, affirmer le sacerdoce de tous les croyants ? Plus précisément, comment peut-on prétendre défendre la doctrine protestante du sola scripture (« par l'Écriture seule ») tout en soutenant le sermon en chaire ?

Comme l'a si bien dit un auteur : « En pratique, le sermon est au-delà de toute critique. Il est devenu une fin en soi, sacré, le produit d'une révérence déformée pour la « tradition des anciens »... il semble étrangement incohérent que ceux qui sont les plus enclins à prétendre que la Bible est la Parole de YAHUAH, le « guide suprême en matière de foi et de pratique » soient parmi les premiers à rejeter les méthodes bibliques au profit des « citernes crevassées » de leurs pères (Jérémie 2:13). »

Y a-t-il vraiment de la place dans l'enclos de l'église pour des vaches sacrées comme le sermon ? Promouvoir la compréhension hébraïque des Écritures hébraïques ; d'où vient le sermon chrétien ?

### Sources

- Christianisme païen ? explorer les racines de nos pratiques ecclésiastiques, Frank Viola et George Barna, 1998, Tyndale House Publishing, Inc.
- Les vrais hérétiques, levez-vous, s'il vous plaît ? Troisième édition, David Bercot 1989, Scroll Publishing, Amberson, PA
- Institut Shalom du Pacifique Sud - Promouvoir la compréhension hébraïque des Écritures hébraïques ; D'où vient le sermon chrétien ?  
<http://webdesign97.tripod.com/shalominstitutepromotinghebrewunderstandingofscripture/id40.html>
- Mon église est-elle vraiment une église du Nouveau Testament ? Darryl M. Erkel (1994)
- Qui est actif dans les expressions de foi « collectives » ? George Barna [barna.org/faith-spirituality/400-who-is-active-in-group-expressions-of-faith-barna-study-examines-small-groups-sunday-school-and-house-churches](http://barna.org/faith-spirituality/400-who-is-active-in-group-expressions-of-faith-barna-study-examines-small-groups-sunday-school-and-house-churches)
- Église simple ([Wikipedia.org/wiki/simple\\_church](http://Wikipedia.org/wiki/simple_church)).